

*Françoise Le Joncour*

# *Aux calendes*



## **Préface**

### **Un Cartable en héritage**

Je me souviens très précisément du jour où Françoise est entrée dans ma vie. Sa voix chantante a surgi dans mon téléphone.

— Allo ? J'ai tout un tas de papiers qui s'accumulent chez moi. Des bouts griffonnés, des petits mots éparés. Vous êtes écrivain public ? J'ai besoin d'aide pour mettre ce fouillis en forme.

Quelques jours plus tard, je sonnais chez elle rue de la Comédie. Ses yeux bleus, son rire, son piano. « Entrez, c'est par ici, suivez le guide! ». J'ai été conquise tout de suite. Par son rire d'oiseau, sa spontanéité, sa clairvoyance. Je pénétrais un nouveau monde et je suis repartie le sac plein à craquer de trésors écrits ou dessinés de sa main et le cœur tout aussi chargé de promesses de bons moments à venir. Heureuse d'avoir été choisie pour cette mission incroyable : conserver et tisser les trouvailles de Françoise. L'aider à façonner et publier son livre !

Ensuite, je suis venue chez elle presque chaque semaine. Nos rendez-vous avaient un goût de rituel. Célébration des mots, au menu : formules, révélation de sous et sur-entendus, mots tordus et tordants. J'aimais franchir la porte de la petite maison où elle avait emménagé, boulevard de l'eau courante. L'entendre rire et chanter. L'entendre bougonner contre son ordinateur qu'elle ne touchait surtout pas. L'entendre s'émerveiller des dernières lettres qu'elle avait reçues, des mots

qu'elle avait cueillis, à la pharmacie, au marché, lors de ses flâneries lorientaises. Elle rayonnait d'une curiosité insatiable et de la joie débridée des enfants. Si bien que je ne voyais pas sa maladie. Je ne voyais pas sa souffrance. On oubliait tout lors de nos séances d'échange et d'écriture.

Souvent, il y avait du passage. Une amie, un voisin. Ce qui donnait lieu à des échanges heureux et imprévisibles. Mokrane, Francis, Gisèle, Marie-Jo, Béatrice, Delphine, Jean et Jean, Marie-Simone et Jacques, Catherine... tous bien au chaud sous son parapluie.

Je repartais de chez elle gorgée d'allégresse et d'inspiration. Heureuse de voir son livre avancer. Éclairée par nos discussions dans lesquelles elle questionnait finement ce qui me voilait l'esprit.

Son premier livre « Malentendus ? Bien entendu ! » a été publié en 2016. Françoise s'est démenée pour le promouvoir. Elle continuait sa collecte de pépites, façon courrier des lecteurs :

*On se demandait quoi offrir à ma belle-mère pour son anniversaire. En général, on ne trouve pas, alors on lui achète un pot de miel. C'est mon mari qui va être content d'avoir trouvé un nouveau cadeau ! (Une postière)*

*Je vous l'achète pour votre courage d'avoir réussi à le mener à terme, avec la maladie que vous avez. (Un pharmacien)*

*J'ai ri, mais j'ai ri, mais j'ai ri ! Je suis allée en visite chez une amie triste, et je l'avais apporté. Cinq minutes après, elle riait. Donc, comme j'ai trois amies tristes, vous m'en remettez trois autres. (Une copine)*

*Un voisin : « Je vous ai vue dans le journal ! Je vous en prendrai un ». Depuis, chaque fois qu'il m'aperçoit, ce voisin regarde son chien fixement. Il ne m'en a jamais plus causé.*

*Il devrait être remboursé par la sécurité sociale, votre bouquin. Vous prenez les choses par le côté qui donne de la joie. (Un libraire)*

*Je préfère tes grandes histoires. Ta façon d'utiliser les mots me fait du bien. Tu choisis ceux qui correspondent à la vie. Tu en choisis un et pas celui d'à côté. C'est pareil quand tu parles. Ça me répare. Maman a tendance à ne pas y arriver, moi non plus, et mon père était un pervers qui dénaturait tout ce qu'il touchait. (C. Feu d'OR)*

*Tu as l'art de transformer les gens que tu rencontres en personnalités uniques et qu'on aimerait aussi avoir comme amis et amies. Je t'embrasse affectueusement, M.P.S. Finalement, j'avais apporté à Paris ton bouquin et je l'ai laissé sur un banc, dans le parc Georges Brassens, pour qu'il fasse sourire d'autres lecteurs. La vie d'un livre se doit d'être aventureuse. Dans ce parc se tient une foire aux livres chaque dimanche matin.*

*Il le dit bien, Roland Fily, dans ta préface, il y a une histoire de cartable, là-dessous. Un cartable, c'est un coffre-fort pour un enfant. Il est lourd. Il lui est propre, personne ne vient y mettre le nez. Il contient les secrets*

*et les rêves qui font vivre un enfant. Il est à lui. Il est sérieux, ce livre, très sérieux. (Gisèle)*

*L'élève le plus lent que j'ai jamais eu sera le premier à me téléphoner. La tortue est devenue un lièvre.*

- *Madame, vous vous souvenez de moi ?*
- *Bien sûr ! J'ai un dessin et une rédaction que tu avais écrite sur tes crises d'angoisse. Souhaites-tu que je te les poste ?*
- *Oh oui ! Vous savez, j'ai passé mon CAP, mais ce que je veux faire, c'est de l'animation.*
- *Tu sais, j'aimais beaucoup mon travail.*
- *ÇA SE VOYAIT, dit-il d'une grosse voix qui a mué entre temps.*

Je me souviens aussi très précisément du jour où Françoise a quitté cette terre. Une femme à la mer. Un choc brutal, une absence béante.

Le temps est passé. La souffrance a laissé place à la nostalgie. Mais bizarrement, Françoise n'est jamais partie. Elle était là, au retour des Cévennes, à travers ses cartes postales. Elle est là, dans la jolie enveloppe décorée qu'elle m'a laissée et dans laquelle je glisse toutes les petites phrases étonnantes que Liam prononce du haut de ses cinq ans. Elle est là, dans les tableaux qu'elle m'a donnés, qui s'accordent pile-poil avec ma vie. Les grandes oreilles, la roulotte, et le p'tit bonhomme et la p'tite bonne femme qui veillent sur leur maisonnée plantée dans un champ de blé. Là voilà aussi dans les conversations avec Marie-Jo, avec Gisèle, Catherine, toutes les personnes qui l'ont au chaud dans le cœur.

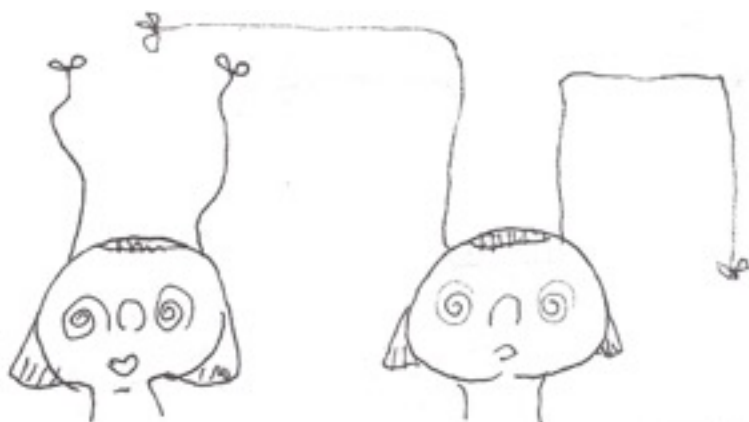
Et puis, il y a son cartable. Celui qu'elle m'a laissé. Qui cache de sages conseils pour toute la vie et une invitation. Poursuivre l'aventure. Je n'ai pas eu la force d'y répondre tout de suite. Sans elle, l'enchantement s'était fait la malle. Nattes en berne... Antennes brouillées.



Dans le petit mot que Françoise m'a laissé, solidement ficelé à la poignée du cartable, on peut lire :

*« Tout le cartable est à remettre en l'état à Marie FIDEL, écrivain public, en l'état. Avec Monsieur Fily et Delphine Toussain, mes trois compagnons littérandos, elle en fera le plus gracieux usage. Aucun usage, si elle le souhaite. Un usage post-porté... aux calendes. »*

Nous y voilà.



Marie Fidel



## **Avant-propos**

### **Témoignage de Françoise**

Voici un témoignage que Françoise m'a demandé de taper, le 4 avril 2016, en vue d'une conférence où elle devait témoigner sur la maladie de Parkinson dont elle souffrait.

*Un épisode du « Cheval d'orgueil » de Pierre Jakez Hélias m'avait beaucoup frappé. Il y évoquait sa grand-mère, une dure au travail, qui riait de plus en plus en vieillissant, à tel point qu'elle finit par en tomber de son banc, saoulée de rigolade à la fin des repas de famille. À dix-sept ans je me disais : « comment peut-on rire comme ça quand on est vieux, alors qu'on sait qu'on va mourir bientôt ? »*

*En 2009, j'avais 59 ans lorsqu'on m'a diagnostiqué un syndrome parkinsonien (la maladie qui veut vous mettre au parking). Originaire du Morbihan, j'enseignais le français, le théâtre, la résolution non violente des conflits en Dordogne. J'étais mariée, et avec mon conjoint, nous gérons le balisage d'une section de grande randonnée (25 kilomètres), nous animions le club de marche de l'amicale laïque, nous dessinions ensemble et participions au concours de peinture à la journée. En deux ans, j'ai perdu ma santé qui battait déjà de l'aile depuis un certain temps, mon conjoint par divorce, mon travail, et je me suis effondrée.*

*Mes quatre frères et sœurs résident à Lorient. Et l'une de mes sœurs ressentit viscéralement que j'étais en danger. Ils louèrent une voiture et volèrent à mon secours pour me ramener au pays. Ils me logèrent dans la maison vide de nos*

*parents qui venaient de quitter cette charmante planète pour des lieux que nous aurons le plaisir aussi de découvrir aussi plus tard ! Tant de pertes en si peu de temps décidèrent de mon placement à Pen Ker. J'étais comme un fœtus qui n'avait plus de peau. J'étais incapable de prendre une douche toute seule. Je suis restée en gestation quatre mois d'hiver. Merci au docteur Benazzouz.*

*Il me fallait gérer les difficultés physiques : rigidité, perte de la motricité, douleur. Je me sentais comme sur le dos d'un chameau qui pouvait décider soit de se mettre à galoper et il fallait que je m'adapte, soit il s'arrêtait net, sans que je puisse le prévoir. Les hésitations me rendaient imprévisible. Donc partiellement je ne pouvais plus compter sur moi-même que partiellement. Je pris vite l'habitude d'annoncer la couleur et tous mes petits engagements se faisaient pointillés.*

*Il m'a fallu envisager d'accepter de l'aide. Ce qui n'était pas du tout dans mon caractère. Il me fallut aussi m'ajuster dans les relations avec les autres :*

- 1. Il y a ceux qui vous fuient parce qu'ils ne supportent pas la maladie.*
- 2. Il y a ceux qui confondent la maladie de Parkinson avec la maladie « d'Eisenhower » ou celle « d'Élisa L'Meur », comme on dit par chez nous, car pour eux, l'impassibilité du faciès correspond à une paralysie mentale.*
- 3. Il y a ceux qui vous jugent rendue à l'état de légume et qui estiment de leur devoir de régenter votre vie.*
- 4. S'y est rajoutée la neurologue, qui m'avait prescrit un médicament, lequel me permettait de voir des personnes traverser les murs. Elle avait dit : « Prenez ce que je vous*

*donne, sinon ce n'est pas la peine de revenir ». Démerde-toi avec ça ma cocotte.*

*D'où la joie de trouver à Lorient un neurologue qui vous considère aussi comme un être humain. Merci, Docteur Müh.*

*L'habitude est peut-être une seconde nature. Retrouvant petit à petit mon humanité, je découvris un atelier d'écriture au bar le « Hop Hop Hop ». Les murs s'offraient à moi pour une exposition de tableaux. L'inauguration se fit avec une rétrospective en soixante-dix diapositives commentées de mon itinéraire pictural (poil à la nageoire dorsale). Comme les personnes entendent mieux quand on leur explique, j'en ai vendu sept. Merci à Éric Fonseca.*

*Mon frère Yves venait me chercher tous les matins à dix heures pour la promenade finement baptisée « des petits vieux ». Je pouvais lui prendre le bras, ce qui me rassurait, et j'écoutais ses monologues. Plutôt que d'en souffrir, en rentrant, je prenais des notes. Exemple :*

- *As-tu aimé le livre que je t'avais offert à Noël dernier ? lui demandais-je un jour.*
- *J'ai pas lu mais j'ai pas aimé.*

*On devine le personnage !*

*Rituel quotidien : tour du port de plaisance. Mes yeux baissés se focalisèrent vite sur les noms invraisemblables ont les propriétaire avaient baptisé les bateaux qui se dodelinaient sur les eaux :*

*« Vlaot'Choz »*

*« Le Vert-Mer »*

*« Jean Rik Anne »*

*« Hatoupris »*

*Ces trouvailles ré-enclenchèrent un mouvement de reprise dans mon cerveau qui aime tant les mots, l'humour. Grâce à la mer, je reprenais pied sur terre (poil à la bannière).*

*Chez monsieur Roubieu, remarquable kiné, la salle d'attente se transforma vite en lieu d'exposition.*

*À la maison, je repérai au milieu des aiguilles à tricoter des pelotes de laine, des albums photo, tous les petits papiers sur lesquels notre mère avait noté les bons mots de ses petits-enfants. Je me fis le plaisir d'en rédiger un florilège de soixante pages que je leur offris à Noël. En voici deux extraits :*

*Un oncle propose à son neveu de six ans d'aller lui acheter son paquet de gitanes. « Bonjour monsieur, vous n'auriez pas un paquet de gitanes sans fric s'il vous plaît ? »*

*Notre nièce dans une église : « Oh maman regarde la belle serviette ! » (au lieu de la belle Sainte-Vierge). Et caetera.*

*J'avais beaucoup chanté comme soprano mais ma voix avait sérieusement baissé. Bien que sujette au mal de mer, et n'ayant qu'un goût très modéré pour les verres que l'on vide au café du port, je m'inscrivis aux Chansons de Marins de la cité Allende pour garder le canal de l'expression ouvert au maximum. Niveau musical : zéro pointé. Cœur et vitalité : dix sur dix. D'ailleurs, j'écrivis une chanson : « le Mardi, cité Colbert... », qui fait partie désormais de nos classiques.*

*C'est là que j'ai rencontré des amis, Marie-Simone et Jacques, qui devinrent indéfectibles. Comme ils animaient un atelier « Souvenances », ils me proposèrent d'y intervenir fort judicieusement et je m'y sentis revivre.*

*À l'entrée de l'hiver 2014, rechute dans une dépression profonde. Je fis ce qu'il fallait pour aller voir si l'herbe était plus verte de l'autre côté de la colline. Le téléphone sonna et Marie-Simone en une seule phrase me remit debout illico pour aller chercher un secours médical. Elle a dit ceci : « Le directeur trouve excellente ton idée de faire la lecture à madame Suzanne qui a perdu la vue ». Donc, on avait besoin de moi encore sur cette terre ?*

*Direction clinique Charcot où j'atterris dans le service du si rapide et intuitif docteur Crec'Hriou et de son humaine équipe. C'est là que je rencontrai Francis, soixante-dix-huit ans, ancien prof et ancien maire de sa commune, avec lequel nous marchions bras-dessus bras-dessous autour du parc, et Daniel.*

*Depuis notre sortie, nous déjeunons ensemble tous les dimanches midi, là où vont les c'eusses qui z'ont pas de famille, qui z'ont pas d'argent, au restaurant municipal dit du « Grand Large ». Merci au personnel pour sa gentillesse.*

*Le centre social Brizeux cherchait des bénévoles pour l'aide au devoir. J'y fus recrutée, pour mon plus grand bonheur par une direction aussi dynamique qu'atypique. Il y avait du boulot, car d'après un enfant : « Un atypique, c'est celui qui ne vit pas dans un tipi ! ». Merci à Francis, à Cyril et aux autres.*

*Un beau jour, m'en revenant par les quais, j'entendis un étrange « Tac... Tac... Tac... Tac... » Je m'arrêtai. C'était un goéland qui essayait sans succès de casser une moule qu'il tenait dans son bec. Que fit-il ? Il s'éleva de deux mètres, la laissa tomber, et descendit vérifier si le casse-croûte était disponible.*

*Niet. Il la reprit, s'éleva plus haut, et la laissa tomber de plus haut, jusqu'au moment où son altitude fut suffisante pour que la coque se fracasse.*

*Puissé-je à mon tour trouver autant d'ingéniosité que cet oiseau pour pouvoir quitter cette terre avec élégance...*

*Françoise LE JONCOUR*

## **Mars qui rit malgré les averses prépare en secret le printemps.**

Anecdote cueillie par Françoise



Voilà, j'ai 8 ou 9 ans (j'en ai maintenant 70), je suis assise à une table de jardin, en fer forgé vert, ouvragée, et je passe mes doigts tachés dans les trous en pleurnichant. Voilà ! La maîtresse a donné la consigne la semaine précédente et je dois écrire ma composition française sur mars qui rit. Il est bien le seul. Et il prépare tout en secret. Comment voulez-vous que je sache, moi, ce qu'il prépare, s'il se cache ? Mars est un hypocrite et en plus, il est pas malin, on le saura de toute façon ce qu'il cache.

Je suppose que c'est à cause de cet horrible mars que j'ai voué par la suite une véritable adoration à avril. Avril, il prépare rien en secret. Avril, il explose. Avril, il déborde. Avril c'est le printemps. Mais mars, qu'est-ce qu'il peut bien fabriquer en rigolant ?  
« Marraine, viens m'aider, j'sais pas quoi dire, qu'est-ce que j'peux dire ? »



Je passe dimanche chez ma marraine et j'ai apporté mes devoirs : mon cahier de brouillon tout sali, mes crayons rongés, mon livre de calcul que j'aime bien et mon livre de grammaire qui fait rien que m'embêter. Tout ça dans un cartable bourré de coups de pieds. Et mars qui se marre !

Conclusion : Marraine a sûrement fait de son mieux, elle m'aimait bien, mais vous voyez, moi ce mars, j'ai jamais pu l'encadrer !





## SOMMAIRE

|   |              |
|---|--------------|
| <b>INTRODUCTION.....</b>  | <b>p 19</b>  |
| <b>CHAPITRE 1. Les parents d'élèves.....</b>                                  | <b>p 27</b>  |
| <b>CHAPITRE 2. Les bêtises.....</b>   | <b>p 57</b>  |
| <b>CHAPITRE 3. Histoires d'animaux.....</b>                                   | <b>p 85</b>  |
| <b>CHAPITRE 4. Quelle sera votre vie dans 10 ou 20 ans ? .....</b>            | <b>p 93</b>  |
| <b>CHAPITRE 5. Faites le portrait d'une personne de votre choix.....</b>      | <b>p 107</b> |
| <b>CHAPITRE 6. La science.....</b>  | <b>p 115</b> |
| <b>CHAPITRE 7. Les invraisemblables - Sujets libres &amp; Curiosités.....</b> | <b>p 123</b> |
| <b>CHAPITRE 8. Brèves.....</b>  | <b>p 143</b> |
| <b>CHAPITRE 9. Résolution dynamique des conflits.....</b>                     | <b>p 149</b> |
| <b>CHAPITRE 10. La fête des mots.....</b>                                     | <b>p173</b>  |
| <b>LES BONUS. Histoires du jour.....</b>                                      | <b>p 197</b> |

# INTRODUCTION

## Le nouveau programme

Un matin du début de l'année  
J'ai viré la nappe ajourée  
Puis les roses coupées au rosier  
Que Francine nous avait donné.  
Je dois scotcher sur le formica  
Une feuille récupérée pour ça  
Avec la grande règle, faire des cases  
Y mettre les ordres et les oukhazes  
Les directives. Dame, le ministre a changé  
Les instructions sont renouvelées  
Y'a pas d'erreur, faut s'indexer  
Je me demande si je vais y arriver...

... D'autant que déjà au petit-déjeuner  
J'ai mangé des fruits ratatinés  
Plein de vitamines  
Qui ne paient pas de mine  
Ils viennent direct d'not'jardinnet,  
Sont pas aux normes, pas calibrés.  
Un pressentiment me monte des entrailles  
Je crois qu'je n'suis pas sur les bons rails !  
Maintenant, la nécessité est là  
Faut faire comme ci et pas comme ça.

Moi j'étais là pour raconter  
Mettre de l'ampleur, tout déguiser  
Laisser les choses s'agencer  
Sortir en un ordre émouvant  
À leur manière s'avançant  
À leur façon, à leur idée  
De front ou à la dérobée  
Ébouriffées ou bien peignées.

Nous nous r'trouvions dépaysés  
Dans la description d'la dictée.  
Puis, nous flairions les c. o. d  
Retenions les exceptions, à l'orée  
De la Grande Grammaire  
Solide, plantée, Reine des repères.

Et dans les mots tout bien écrits.  
Nous découvriions de bien faire, l'envie  
Sûrs qu'une étoile à l'horizon  
S'réjouirait de notre application.

Les nouveaux programmes disent ensemble :

« Tu dois préparer ta rentrée ! »

Comment faire de c'ptit'corps qui tremble  
Un entonnoir d'éternité ?

C'que je transmettais, c'était mon être  
Comme dans la classe, une grande rivière  
Où les enfants diapasonés  
Trouvaient l'cosmos dans l'encrier.

Arrêté net dans ses élans romantiques, l'idéal du professeur en prend un coup dès le premier jour. Collège impeccable, classe balayée, élève propre, cartable neuf, trousse complète, cahier vierge. Une seule fausse note à cette symphonie, la couverture d'un classeur d'un élève qui déjà revendique l'identité du cancre. Car voici ce qui est imprimé sur la couverture :

## **LES 10 COMMANDEMENTS DU CANCRE**

**Tu ne travailleras point  
À tes profs tu désobéiras  
La Classe tu perturberas  
Sur ton prochain tu copieras  
Tes mauvaises notes tu cacheras  
En cours tu dormiras  
Les colles tu collectionneras  
Le collège tu sécheras  
Au bac tu échoueras  
Mais dans la vie tu réussiras**

**Signé : Madame Antisèche**

Quant au livret de vie scolaire, il marque les limites à respecter pour vivre en bonne intelligence et les sanctions qui suivent si elles ne le sont pas.

Voici de quoi vous ouvrir à l'intérêt que nous offre sur un plateau doré le métier.

**Carnet de liaison d'Anthony, élève de 6<sup>e</sup> :**

**Premièrement** : Face à des remarques de son enseignant, a dit un gros mot. Cela est inadmissible. Doit recopier sa leçon. *15 octobre*

**Deuxièmement** : Révise de l'histoire pendant le cours de mathématiques. A oublié son cahier. *18 octobre*

**Troisièmement** : Lance des boulettes en papier mâché. *21 octobre*

**Quatrièmement** : Parle sans cesse. Ne tient pas compte des remarques qu'on lui fait. Une punition est donnée en plus, à faire signer par les parents. *30 octobre*

**Cinquièmement** : Circule en infraction dans les couloirs et fait partie d'un groupe qui s'amuse à cogner dans la porte de la salle des professeurs et à s'enfuir. *13 novembre*

**Sixièmement** : Le comportement d'Anthony en E.P.S est inadmissible et irrespectueux. C'est pourquoi je souhaite vous rencontrer. Son carnet de liaison est dans un état tel qu'il vous est demandé de le remplacer. *20 novembre*

**Septièmement** : Pousse un hurlement dans la classe et met un moment à reconnaître l'avoir fait. *3 décembre*

**Huitièmement** : Insolence. Doit apprendre à garder sa langue. Le nouveau carnet de correspondance est à restaurer. *5 décembre*

**Neuvièmement** : Lance des objets à travers la classe pendant le cours de SVT. *7 décembre*

**Dixièmement** : A obéi à un camarade qui lui demandait d'en étrangler un autre : « si t'es pas capable, ça prouve que t'es une fille ». Comme un seul homme est passé à l'acte. La victime n'a dû son salut qu'à l'intervention musclée du prof de sport. *10 décembre*

**Onzièmement** : S'est tellement appliqué à expliquer à ses voisins qu'ils ne devaient pas parler en cours qu'il a reçu une observation pour bavardage. *22 décembre*

*Le père d'Anthony était gardien de prison, N.D.L.R.*

## Rédaction la plus ancienne

Année 45-50 d'après-guerre.

### ***Que faites-vous le jeudi ?***

« Le jeudi, mon plaisir à moi est d'aller dans la rue principale du village, près de chez le forgeron, après le catéchisme bien sûr, et avec la brosse à chaussures de maman. Je lui prends aussi son ramasse-poussière.

Ainsi équipé, je ramasse le crottin des chevaux dont mon père est friand, pour saupoudrer les fraisiers du jardin.

Malheureusement, les quelques chevaux qui passent encore sont constipés à cause de la mauvaise nourriture due à la guerre et à l'occupation. Pour trois ramasse-poussière remplis à bord de crottin, j'ai droit à un bonbon.

De mon temps, dit mon grand-père qui est toujours saoul, il y avait beaucoup plus de crottin. Et il ajoute en pleurant : avec le crottin, c'est toute la poésie de notre village qui s'en va. »



## **Autres temps, autres mœurs**

### **Un demi-siècle après, voici la rédaction de Benjamin :**

« Un jour, quand j'avais dix ans, on est parti en camping à Marseille qui est une ville très belle. Au campement, on a rejoint des amis de mes parents. Alors les deux mères dormaient ensemble, les pères dormaient ensemble et les trois enfants aussi ensemble.

À 16 h 30, je suis allé à la piscine et j'ai vu une fille super belle. Je lui ai demandé son prénom. Elle m'a répondu : « Blanche ». Je suis tombé sous le charme. Je connaissais son emplacement de camping qui était le 153. En rentrant, j'ai demandé à mes parents si je pouvais l'inviter à dîner. Ils ont dit oui. Pendant le dîner, je me mis à côté d'elle.

Le lendemain, j'ai fait passer par mon copain : « Est-ce que tu veux sortir avec moi ? » Elle répond : « Je réfléchis et je donnerai la réponse ce soir à 19 h 40 ». Le soir, à table, je n'avais pas faim. Il était 19 h 03. Le temps passait. Elle est arrivée à 19 h 25. Alors j'ai pensé que la réponse était positive, car elle est arrivée en avance. Et elle m'a dit oui pour qu'on sorte ensemble. J'étais super content. Cette nuit-là, j'ai bien dormi.

Ça fait déjà cinq jours qu'on est au camping à Marseille. Le lendemain, elle m'a invité pour dîner et dormir. On a dîné en tête-à-tête sans ses parents puis on est allé dormir dans la même tente. Lorsqu'elle est partie du camping, je lui ai demandé son numéro de portable et aussi son adresse. Elle habite à Bordeaux. On est allés avec tous les copains lui dire au revoir. »

# CHAPITRE 1

## Les parents d'élèves



*La variété des humains est sans fin.*

# LE COURRIER DES PARENTS



*« Comment vais-je bien pouvoir lui dire qu'elle s'est trompée dans ses calculs ? »*

Monsieur et Madame S.  
56 rue du Commandant Costaud  
53220 Saint-Martin

Le 2 février 2007

Madame,

Je me permets d'attirer votre attention sur la note de dictée d'Amandine qui me semble inférieure au total formé par les chiffres inscrits en rouge dans la marge de la dictée elle-même.

S'agissant d'un 00/20, ma fille est très affectée par cette déconvenue qui résulterait d'une mauvaise compréhension des exercices à faire. J'espère que cette note ne la pénalisera pas.

Comptant sur votre compréhension, je me tiens à votre disposition pour un entretien éventuel et vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes hommages respectueux.

Madame S.

Réponse du professeur :

Effectivement à la relecture je constate une erreur de calcul. Veuillez vérifier si cette fois-ci le compte est bon.

Avec mes excuses.

|             |          |             |           |             |           |
|-------------|----------|-------------|-----------|-------------|-----------|
| 543,11      | 93,11    | 6564,26     | 1121,26   | 1807,29     |           |
| 2483,15     | 424,15   | 200,00      | 34,16     | 268,00      | 268,00    |
| 101,00      | 17,25    | 232,76      | 396,76    | 538,00      | 539,00    |
| 149,80      | 25,59    | 3264,00     |           | 611,00      | 611,00    |
| 1346,09     | 228,59   | 1762,70     | 209,09    | 1008,00     | 1008,00   |
| 14,70       | 2,51     | 1003,39     | 171,39    | 1062,43     |           |
| 724,81      | 123,81   | 1519,56     | 259,56    | 600,00      |           |
| 66,10       | 11,12    | 22926,06    | 3916,06   | 683,87      |           |
| 373,20      |          | 303,10      | 9,76      | 656,00      | 859,00    |
| 893,75      | 149,25   | 381,05      | 65,09     | 1066,00     | 1066,00   |
| 573,21      | 97,94    | 888,70      | 151,80    | 620,00      | 620,00    |
| 834,01      | 142,46   | 360,00      |           | 1260,00     | 1260,00   |
| 3706,00     |          | 666,20      | 35,30     | 2665,19     |           |
| 9488,19     | 1620,19  | 1778,40     | 218,40    | 902,00      | 902,00    |
| 4000,00     |          | 1261,48     | 215,48    | 180,00      | 180,00    |
| 366,87      | 62,67    | 12421,80    | 2121,80   | 1776,89     |           |
| 2144,42     | 360,66   | 2182,20     | 372,75    | 1100,00     |           |
| 578,88      | 98,88    | 3511,87     | 599,87    | 761,00      | 761,00    |
| 1736,16     | 296,56   | 2182,20     | 372,75    | 1845,00     | 1845,00   |
| 41,56       | 2,06     | 472,75      | 80,75     | 1598,00     | 1598,00   |
| 24,00       | 4,10     | 422,10      | 72,10     | 1905,00     | 1905,00   |
| 16,50       | 2,82     | 832,80      | 142,25    | 1523,45     |           |
| 3800,00     |          | 12,00       | 2,05      | 2084,20     |           |
| 192,40      | 32,86    | 34,80       | 5,60      | 440,51      |           |
| 1127,61     | 192,61   | 531,84      | 80,84     | 600,00      |           |
| 787,03      | 49,03    | 4407,93     | 752,93    | 1644,25     |           |
| 4406,00     |          | 3253,70     | 555,77    | 378,00      | 378,00    |
| 561,00      |          | 4489,17     | 765,78    | 1612,00     | 1612,00   |
| 1113,14     | 180,14   | 2059,25     | 350,72    | 1725,56     |           |
| 4924,39     | 841,16   | 30,20       | 5,16      | 1200,00     |           |
| 3297,20     | 556,20   | 1464,51     | 198,91    | 80,00       | 80,00     |
| 577,33      | 986,33   |             |           | 440,00      | 440,00    |
| 80,90       | 5,80     |             |           | 1495,00     | 1495,00   |
| 1578,97     | 263,47   |             |           | 1345,00     | 1345,00   |
| 8570,00     |          |             |           |             |           |
| 66 018 108  | 6 882 77 | 82 636 78   | 13 428 14 | 37 242 63   | 18 569 00 |
| fin de mois | 445600   | fin de mois | 145600    | fin de mois | 856900    |

Madame P.  
Les Graulges  
Dordogne

25 juin 2002

Madame,

Je viens, par la présente, vous adresser tous mes remerciements pour cette année consacrée à l'éducation scolaire de notre Nicolas et de tous les enfants du Collège.

Malgré les fluctuations de ses notes, j'ai vu une amélioration de son assurance. Cette évolution s'est révélée en partie par votre attitude.

L'adolescence approche et cette période devient difficile pour nos enfants.

Je vous souhaite donc de bonnes vacances. Essayez de vous reposer un maximum, votre profession est très fatigante nerveusement. Seuls la détente et le repos permettent d'effacer les moments difficiles.

Je vous prie de bien vouloir faire passer ce message aux autres professeurs. Merci à vous tous.

*Il y en a qui prennent soin. Dans toute ma carrière, j'ai reçu 4 lettres de cet acabit.*



*Croissance sécurisée*

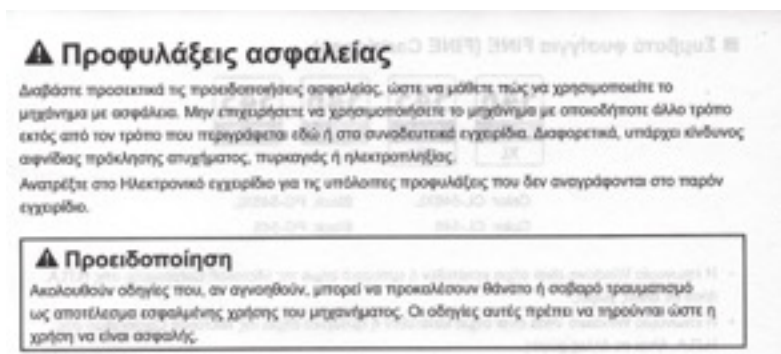


Madame V.  
4, route de Paris  
Périgueux

Madame,

À partir de ce jour, Nadine porte un appareil buccal dentaire. Elle aura donc, et précisément les premiers temps, une prononciation et une diction peu déchiffrables. Le praticien qui a fait application de cet appareil demande à ce que l'éducatrice veuille bien prendre en considération ce handicap passager et soit assez aimable d'éviter que l'enfant ne s'en sépare. Il est certain que celui-ci n'est pas encore bien placé et il se pourrait qu'il bouge lors des récréations.

Veuillez agréer, Madame, l'assurance de mes sentiments respectueux.



*Effectivement, la prononciation avait changé !*

Monsieur M.  
Saint-Georges sur l'Isle  
Dordogne



Monsieur,

Suite à la vérification des devoirs de Florent, je me pose une question concernant les angles. Pour moi, un angle est fait par deux traits qui ont deux directions différentes. Alors, pour moi, le terme d'angle plat ne peut exister au même titre que les virages droits, les angles sur un cercle et l'argent tombé du ciel.

Sincères Salutations.

# RENCONTRES AVEC LES PARENTS

## La mère de Bruno, Agnès, Pierre et Alison

— Non Madame, ma fille elle n'est pas disclèpe, diplèque... diplexique... Est-ce que je vais y arriver ? Dysplectique, ça y est, j'y suis.

Si elle fait des fautes en français, c'est à cause de ses étourditions, elle est dans la lune. Elle est nulle en maths, ça, on le savait déjà. L'instituteur me l'disait : « Elle apprend ! C'est sûr qu'elle apprend, Madame Kermarec, mais est-ce qu'elle comprend ce qu'elle apprend ? »

C'est génétique. Tous mes enfants sont pareils.

L'aîné, il n'était pas bien fort. Eh bien, il va son bonhomme de chemin. Il vise le CAP.

Agnès, elle marche bien. Elle a toujours bien marché.

Pierre était nul en maths mais il fera comme son frère, lui aussi dixlèscipe.

La petite que vous avez, elle me dit : « On m'explique, je comprends pas. Alors, l'autre, le prof, il réexplique pareil et je comprends toujours rien ! » Ils l'ont mise en groupe de soutien, mais s'il réexplique pareil, ça n'avance pas.

Moi j'étais bonne en maths. J'ai fait de la compta. Alors je lui explique les maths en faisant des dessins.

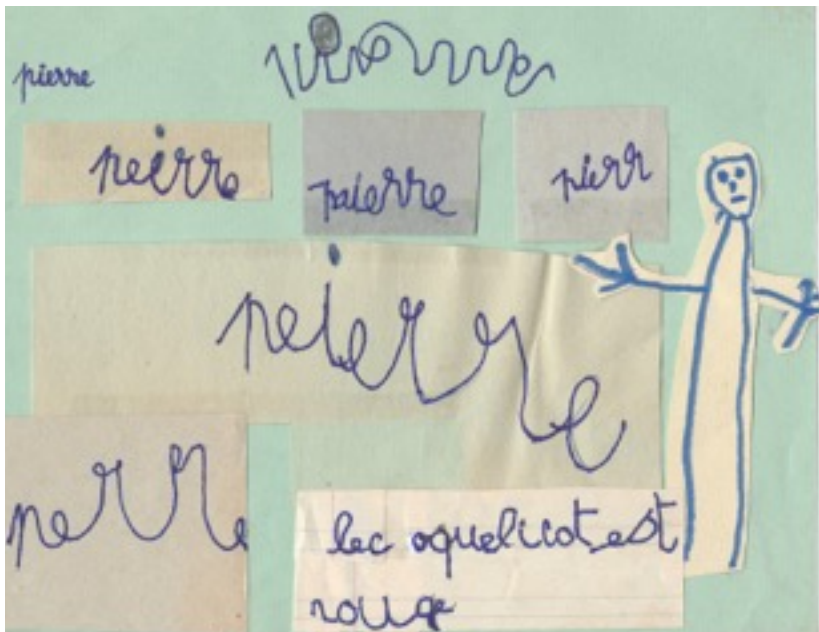
« Maman, je voudrais que les profs expliquent comme toi. Mais maman, à quoi ça sert les maths ? »

Je lui dis que si elle ne comprend pas maintenant, elle comprendra plus tard quand elle gagnera sa vie et qu'elle pourra compter son argent.

Le soir, elle va parfois demander de l'aide à une petite copine que sa maman est venue vous voir hier, mais la copine ne comprend pas non plus, elle est encore plus faible que ma fille.

Sinon, elle est en bonne santé. Elle chante. Elle danse. Elle a un programme karaoké, elle aime la musique. Elle joue d'un instrument : de la flûte au collègue.

Entre nous, le français, toutes ces conjugaisons, franchement, il y a plein de temps qui ne servent pas. Il serait grand temps qu'on remette de l'ordre dans tout ça. C'est comme le dictionnaire, il y a bien trop de mots. Ceux qui ne servent pas, il faudrait les enlever. Ma fille n'a pas tous les torts.



## La mère de Lilian

Le professeur principal s'inquiète pour Lilian en fin de premier trimestre de 6e, ce ne sont pas les commentaires des collègues qui le rassurent :

- Passe son temps à bricoler.
- Met le nez dans sa trousse comme s'il voulait y rentrer.
- Ne semble pas s'intéresser à l'école.

Curieusement, en dialoguant avec un collègue, les enseignants s'aperçoivent que cet enfant démarre au quart de tour quand des expressions comme :

- Il va falloir se mettre au diapason
- Mou comme de la chique
- Terminé en trois coups de cuillère à pot
- Vous avez intérêt à resserrer les boulons
- C'est la cerise sur le gâteau
- Revenons à nos moutons
- L'affaire est renvoyée à la Saint-Glinglin
- Rouler quelqu'un dans la farine

Là, on lui voit le visage en entier, il émerge dès qu'une expression au sens figuré surgit dans le discours.

Lorsque le professeur principal leur avait demandé de remplir les fiches de début d'année, voici la réponse que Lilian avait faite à la question :

- Quelles sont vos qualités ?
- J'aime jeter mes peluches par terre et jouer à la guerre. JE SUIS LE MAÎTRE DU DÉSORDRE.

La rencontre de fin de trimestre avec la mère s'annonce délicate.

- Votre fils semble peu scolaire, mais il s'intéresse énormément aux expressions de la langue française.
- Ah, c'est que ça lui rappelle sa Mamée qui racontait des histoires, celle de la chaudière qui rononnait comme un chat et du four porte de l'enfer. Elle n'arrêtait pas et il adorait ça.

L'enseignant, s'apercevant que cet élève a un accès au monde par l'écoute, se risque à lui suggérer de faire de la musique.

- Je voudrais bien mais mon porte-monnaie ne veut pas, lui.

En fin de second trimestre, Lilian a bénéficié d'un programme personnalisé de réussite éducative. Le moment est venu de faire le point avec la mère.

- C'est vrai qu'il est nerveux, mais il est suivi. Il a de qui tenir, dit la mère.

— Oui, Papa, quand il vient couper ses ongles sur mon tapis, si je lui dis quelque chose, il s'énerve.

— Oui, moi aussi, mais faut comprendre, j'ai commencé après le certificat à travailler aux sardines et le soir je faisais des ourlets. Couchée à minuit, levée à 6 heures. Heureusement, ils m'ont prise à l'aide-ménagère. Je suis passée au bon moment. Maintenant, il faut des diplômes. J'ai arrêté les sardines quand j'ai eu Lilian.

— J'aurais mieux fait de rester dans ton bidon, commente-t-il tout bas.

Cette phrase vient se fichier profondément dans le cœur du professeur qui spontanément, le lendemain, l'accueille par ces mots en ouvrant la porte de la classe :

— Ah, c'est toi Lilian, je suis content de te connaître.

— C'est vrai, ça ? dit-il en écarquillant les yeux, les oreilles, tous les cheveux qu'il avait sur la tête.

*Le rêve de l'élève était de travailler dans un train avec une casquette et un costume.*



## La mère de Johanna

Elle sort comme une bombe de sa voiture sur la place du village, et heurte une enseignante qu'elle assaille sans tambour ni trompette alors que pendant quatre ans, elle n'avait jamais mis les pieds au collège.

— Johanna, elle a des p'tits problèmes en ce moment parce que je vais à l'hôpital et que je ne suis jamais sûre que je vais revenir le soir. Alors elle me demande : « Tu rentreras ce soir ? » « Johanna je ne peux pas te le dire, peut-être que les docteurs vont me garder ». Heureusement, elle a son frère et sa grande-sœur. Je leur ai expliqué qu'il faut toujours marcher droit, toujours la tête haute, rien de travers. Non, dites, je ne veux pas qu'ils soient des délinquants, ni les uns ni les autres. Johanna a un problème. J'ai lu son journal qu'elle cache dans son tiroir. Mais de toute façon elle me montre tout. Vous trouvez ça normal, vous, une adolescente qui veut mourir ? Donc, je l'ai emmenée chez le médecin. Elle veut tout le temps se faire maigrir. Vous comprenez, elle était très bonne élève en collège, installée sur un piédestal. Alors vous imaginez, la seconde a été un choc. Elle ne comprend plus et elle ne me demande pas. J'ai toujours placé la barre haut. Je leur ai dit d'être fiers et d'être autonomes. Et ceci depuis qu'ils sont tout petits. Je suis intransigeante. Je vais sans doute aller voir son professeur principal, car je ne veux pas la laisser se faire démolir.

*Ni bonjour, ni bonsoir. Elle disparaît comme elle apparaît.  
Service de location d'oreilles gratuites.*

## La mère de Thibaud et Éléonore

« J'ai eu mes enfants sur le tard, et j'étais persuadée que la musique était une bonne chose pour leur formation. L'aîné a choisi la flûte traversière, et la seconde, l'alto. Tous les mercredis, je les conduisais au conservatoire de la ville la plus proche. Le pli étant pris, ça a marché comme sur des roulettes jusqu'en troisième. Mais au moment du passage en seconde, Monsieur a décrété que la musique, ça suffisait comme ça, et sa sœur lui a emboîté le pas. J'en ai été fort déçue, mais, si je n'ai rien montré, j'ai agi. Je les ai inscrits secrètement au cours de musique pour la rentrée de septembre, et moi avec, comme débutante, en solfège et tout le tralala. Pendant les grandes vacances, je me suis procuré un violoncelle d'occasion en catimini.

La semaine de la rentrée scolaire, j'ai annoncé tout à trac :

— Je suis inscrite à l'école de musique, je commence mercredi.

Leurs yeux se sont arrondis comme des soucoupes.

— Toi ? Qu'est-ce que tu vas faire à l'école de musique, tu chantes comme une casserole !

— Justement, il est temps que ça change. Maintenant, comme je vais à la ville...

Médusés, tenant absolument à me voir gratter mon clou, rien que pour en croire leurs yeux, ils me suivirent à

l'école de musique, et tant qu'ils y étaient, ils prirent leurs instruments, et mine de rien, se retrouvèrent avec leurs camarades, embarqués dans le cours normal des choses.

Pour observer ma « progression », ils me guettaient du regard par les interstices dès qu'une porte s'ouvrait. Comme je faisais vaillamment du surplace, ils s'en amusèrent et restèrent. Cela ne me dérangeait pas, mon objectif était clair, j'ai tenu trois ans.



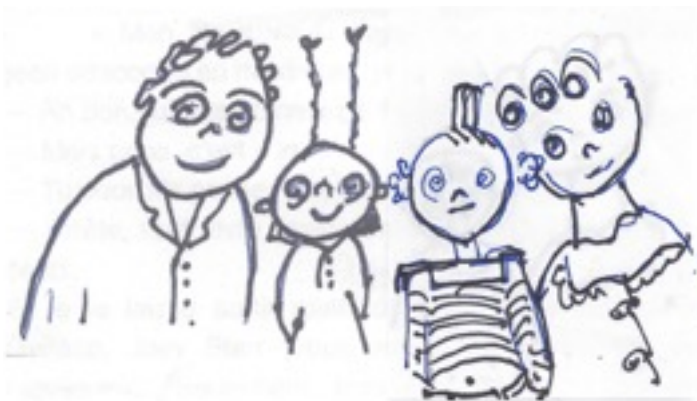
Trouvant un jour mon fils affalé devant la télé, je lui dis :

— Tu vois, Thibaud, tes copains et toi, vous êtes tous écrasés sur les canapés, mais dans vingt ans, tu sais ce qui va se passer ? Eux, là, les vautrés, ils en seront toujours au même point. Mais qui sera dans le poste ? Toi. C'est toi qu'ils regarderont passer à la télé ! »

Rien à redire. Résultat des courses, le fils adulte sort sa flûte pour improviser avec les formations de jazz et la fille a rejoint l'orchestre régional de Basse-Normandie.

Petite, cette maman en puissance s'était distinguée par son ton et ses propos péremptoires, à tel point qu'à trois ans, son père la surnommait déjà : « Jupiter ».

## Le père de Tessa (3 ans) et Étienne (14 ans)



En tant que professeur principal, je reçois le père d'Étienne dont le fils en avance sur son adolescence provoque le corps enseignant, le nombril à l'avant, jean baggy en accordéon sur les chaussures laissant entrevoir le début de la lune. Après avoir évoqué les problèmes de fond, j'en touche un mot au père :

- Ah, ne vous inquiétez pas, attendez un peu, la situation va se rétablir. Je vais régler le problème.
- Ah bon ? Si vous prenez la situation en main, c'est parfait.
- Je m'en occupe, je m'en occupe.

Effectivement, un mois plus tard, la situation était réglée. À la rencontre trimestrielle suivante, le père me raconte comment il s'y est pris, suivant ses méthodes personnelles d'éducateur :

« Mon fils a voulu rejoindre ses copains un mercredi, le jean descendu au maximum, je lui ai dit :

— Ah bon, tu sors comme ça ?

— Mais papa, c'est « in ».

— Tu pourrais pas le remonter un peu, ton froc ?

— Arrête, faut vivre avec son temps. T'es pas dans le coup.

Et je le laisse sortir sapé comme Stomy Bugsy, Doc Gynéco, Joey Starr (vous voyez, on se cultive) pour l'après-midi.

Seulement, trois semaines après, il avait absolument besoin de moi pour acheter un vélo. Le jour dit, je le rejoins dans le couloir habillé du perfecto de mes vingt ans, sur un pull court et moulant de mon épouse, la ceinture du pantalon bien descendue, laissant voir franchement la raie des fesses.

— Papa, tu sors comme ça ?

— Ben, c'est la mode, non ? J'ai compris ça maintenant, moi.

— Mais papa, c'est la honte !

— Ben faut vivre avec son temps, non ? Allez viens, on y va, ne traîne pas.

Et on a traversé la ville dans cet équipage. Il se tenait à deux mètres de moi si ce n'est trois. Je n'ai rien

eu besoin d'expliquer, le lendemain, tout était rentré dans l'ordre !

Tant que j'y suis, je vous raconte ce qui est arrivé avec ma fille que vous aurez dans quelques années, si les p'tits cochons ne nous ont pas mangés avant. Ça tombe bien, c'est une histoire de cochons !

À trois ans, notre fille se tenait à table comme un porc. À la fin du repas, il y en avait sur la nappe, sur ses vêtements, partout : une bête. L'exemple, les conseils, les histoires, les chansons, les punitions, rien n'y faisait. Elle mangeait et se tenait comme un cochon. Je l'ai observée longuement, demandant à ma femme de me laisser faire. À un repas du midi, trois couverts étaient dressés sur la table, et une écuelle était déposée par terre. Je lui demande :

— Tu vois comment ils mangent les cochons? Puisque tu te comportes comme eux, tu vas manger la même chose que nous, mais par terre. Lorsque tu voudras te tenir comme un humain, tu pourras revenir avec nous, à table.

Et chaque repas lui a été servi pendant trois jours sur le carrelage. Le quatrième, on a entendu s'élever une petite voix du sol :

— Maintenant je veux manger avec vous.

Elle a réintégré sa chaise, tenue impeccable, on n'a plus rien eu à lui dire ».

## Les parents de Corentin

Ce garçon ne s'accrochait que modérément aux études. Toutes les bases de ses lettres arrondies ressemblaient plutôt à des vagues écrasées sur le sable blanc qu'à des cathédrales gothiques. Donc, il traînait sa misère à l'école. En revanche, il était passionné par Dragon Ball Z, le dessin animé du mercredi matin, et son avenir lui paraissait tout tracé.

Ses parents entrent dans la salle, préoccupés, finissent par s'installer en s'emmêlant dans les pieds de leurs chaises.

— On sait bien ce que vous allez nous dire, Corentin n'est pas accrocheur. Il est gentil comme tout, mais c'est pas un physique non plus, il n'aime pas l'effort. Si ça nous tracasse, lui ça ne le tracasse pas, parce qu'il a son idée. On va vous raconter ça.

Voici ce qu'ils m'ont rapporté :

— Moi, pour le métier que je vais faire plus tard, j'ai pas besoin de travailler à l'école.

Le père haussa les épaules et leva les yeux au ciel. La mère fit cas des paroles de leur enfant :

— Ah bon, raconte-moi ton projet ?

— Eh ben, je serai pêcheur de poissons exotiques dans les eaux chaudes pour les riches. Comme ça, je n'aurai



jamais froid. Les riches me paieront cher les poissons exotiques que j'expédierai par avion. Ils ont les moyens et puis en avion, tout ira vite, et ça marchera tout seul.

L'affaire était logique et il souriait. Il avait trouvé sa voie dans la vie.

La mère le prit au mot :

— C'est une idée qui se tient. Pour pouvoir attraper les poissons, il faut savoir plonger. Il faudrait ensuite apprendre la science des poissons. J'ouvre le dictionnaire, voilà, ça s'appelle l'ichtyologie :

« L'ichtyologie est la branche des sciences naturelles qui étudie les poissons des points de vue phylogénétique, morphologique, anatomique, physiologique, écologique, éthologique et systématique ». Formidable ! Je me demande s'il existe un club d'initiation à la plongée sous-marine à Périgueux. Il n'y a qu'à regarder dans les pages jaunes.

— C'est même pas la peine d'essayer, répond le père. On serait à Arcachon ou à Bordeaux, peut-être, mais ici, ce serait complètement absurde.

Absurde. Ce qui le dispensait de la moindre démarche, la proposition étant jugée nulle et non avenue depuis le départ. La mère s'empara de l'annuaire téléphonique et trouva une initiation à la plongée sous-marine de 10 à 77 ans, tous les samedi à 18 heures, à la piscine municipale.

L'affaire prenait corps, ce dont la mère était enchantée, ils se rendirent à Périgueux et inscrivirent l'enfant illico presto.

L'impétrant dans son p'tit slip de bain écarquilla les yeux et les orteils sur le carrelage mouillé de la piscine, rejoignant ses futurs camarades. Évidemment, il se gela un peu les arpions, mais le contrat tint bon pendant deux trimestres. Il partit même quinze jours en stage de plongée en Corse. Jusqu'au moment où il se plaint d'une douleur à la cloison nasale lorsqu'il plongeait trop profondément. Il fallut consulter. Et à la rentrée, il ne fut plus question de plongée.

L'ordonnancement finit en eau de boudin, loin des eaux limpides des Caraïbes. La vie de la famille aussi était troublée. Séparation, déménagement. Tous les projets ne sont pas faits pour aboutir.

Aura-t-il tiré profit de cette expérience ? Les plus grands voyages commencent par un premier pas. Et l'on dit aussi que si le chemin emprunté ne présente pas d'obstacle, c'est qu'il ne mène nulle part. Alors, que lui apporta cette expérience ? Chacun, à sa mesure, avait fait ce qu'il avait pu. Et les cartes avaient été bien rebattues pour être jetées dans le grand jeu de la vie qui ne disait pas là son dernier mot.

## **Le père de Sébastien, Aurore, Théo et Éloïse.**

*Il venait vérifier si ses enfants se tenaient bien à l'école.*

Cette famille habitait le quartier le plus riche de la ville. Ce père, homme d'affaires redoutable, avait la gueule de l'emploi : une mâchoire de brochet. Ses quatre enfants se tenaient à carreau, et pour cause. Il s'en était vanté une fois lors d'une rencontre parent-professeur, nous le verrons plus loin.

Il avait déjà eu des déboires avec la piscine qu'il avait fait creuser dans son parc. Un jour, la vache d'un voisin avait forcé la clôture et s'était noyée dedans. Seul un grutier pouvait la tirer de là, avec tous les dégâts collatéraux, sans parler du temps perdu avec ces « vacheries ». Mais la piscine faisait la joie de ses enfants et de tous ceux du quartier l'été. Seulement, il entendait que les usagers tiennent le lieu impeccable, leur précisa qu'en rentrant fourbu du business, rien ne devait traîner aux abords de la piscine. Il avait assez avec ses journées de travail. Il distribua ses consignes avec précision, expliquant qu'il ne le répéterait pas trois fois.

Au début, les choses allèrent comme on s'y attendait : bien. Les enfants firent attention. Ceci jusqu'au soir où il trouva une pagaille monstrueuse de serviettes de bain et de jeux en tous genres. Il somma ses enfants de rectifier le tir. La consigne fut respectée un certain

temps. Mais le jour où les négligences se répétèrent, il ne pipa mot. Le lendemain, il commanda deux camions de terre ainsi que des rouleaux de pelouse prédécoupés. Quand les enfants rentrèrent le vendredi soir, la terre était à niveau, la pelouse d'un vert étal. Plus trace de piscine. Problème avalé, disparu, terminé. Enfants estomaqués.

Fier comme Artaban de cette histoire, il glissa au professeur entre deux portes : « Je n'en serais pas à mon niveau de réussite actuel si je n'avais pas avalé plus d'un gardon ».

**« Avant la naissance des enfants on avait convenu ma femme et moi, que si c'étaient des garçons, j'irais aux rencontres parent-prof et que pour les filles ce serait elle. Et bien, figurez-vous que nous avons eu cinq filles. Donc, dispensé ! »**

## L'impératif

Après avoir appris :

- sois, soyons, soyez,
- aie, ayons, ayez,

et l'essentiel de ce mode, le professeur demande aux élèves de sortir leurs cahiers de textes. Ils doivent d'abord apprendre leur leçon, puis faire l'exercice : rédiger la liste des ordres qu'ils ont reçus pendant le week-end.

Le lundi matin, chaque élève revient avec cinq injonctions qu'il a entendues pendant le week-end et à la grande surprise du professeur, une toute petite fille aussi finaude que frêle dit : « Moi, madame, j'en ai noté plus de trente ». Sous sa dictée, le professeur va remplir un tableau entier de ce qu'elle a entendu :

1. Fais ton travail ou je vais t'en donner.
2. Viens manger.
3. Finis ton assiette.
4. Prends tes médicaments.
5. Arrête de faire l'andouille.
6. Tais-toi et mange.
7. Arrête de faire l'imbécile.
8. Donne à manger à tes cobayes.
9. Va au lit.
10. Appelle ton père.

11. Arrête de parler, tu me fatigues.
12. Fais voir que je regarde si tu as faux.
13. Allez, va jouer, mais rentre à l'heure.
14. Va à la douche.
15. Continue comme ça...
16. Regarde si c'est cuit.
17. Fais la vaisselle.
18. Passe-moi le truc, là-bas.
19. Va faire tes devoirs.
20. Va prendre les céréales et les gâteaux.
21. Range tes vêtements.
22. Fais la poussière de tes meubles.
23. Va choisir tes chaussures et ensuite tu m'appelles.
24. Mets le couvert.
25. Change la poubelle.
26. Descends les courses du coffre avec moi.
27. Dors, tu m'énerves.
28. Mets l'eau sur la table.
29. Mange donc un petit peu de fromage.
30. Fais démarrer la voiture en attendant que j'arrive.

Émerveillé par sa constance, sa vigilance, le professeur lui demande comment elle s'y est prise. « Eh bien, Madame, je disais que j'allais aux toilettes chaque fois que j'en entendais un et je filais dans ma chambre pour le noter sur mon cahier de brouillon ».





# CHAPITRE 2

## Les bêtises



*La honte...*

Classe de 6e :

*Voici le sujet traité par 13 élèves :*

***Dans la Bible,  
les hommes sont plusieurs fois punis  
pour avoir désobéi à Dieu.  
Vous-même, vous avez désobéi à vos parents  
qui vous ont interdit de faire quelque chose.***

***Racontez.***

***Vous indiquerez les circonstances  
(Qui ? Avec qui ? Où ? Quand ?),  
le déroulement et ce que vous avez ressenti  
(les émotions et sensations),  
les conséquences et la morale.***

## Jean-Pierre

C'était un jeudi de février 2004. Il pleuvait. J'avais une entorse à la cheville, mes parents m'avaient interdit de courir. Mais je voyais mes copains jouer sous le préau, alors la tentation est venue en moi.

J'ai joué, je me sentais bien. On pouvait courir partout, car les autres étaient sous la pluie ou sous le préau, alors on avait de l'espace pour s'amuser. Je n'étais jamais le loup. Quand tout à coup Ludovic, un de mes copains, a voulu toucher Thomas. Thomas a voulu le retoucher, il a réussi mais il a dérapé. Il m'a fait un croche-patte, je suis rentré dans le mur.

J'avais très mal à la tête. Il y avait un espèce de trou. J'ai pensé à ce que m'avaient dit mes parents. J'aurais dû les écouter. L'école a appelé ma mère. Elle m'a emmené chez le docteur. Ce dernier a dit que j'avais le nez presque cassé. Le lendemain, ça allait un peu mieux. En revenant à l'école, je suis allé de suite voir le mur, il y avait plein de sang. Au bout d'une semaine, je n'avais plus mal du tout.

Je me demande si c'est pas pour ça que je suis bête.

## Donatienne



*Après avoir recopié le sujet au tableau, je vois se lever le doigt de Donatienne, aux yeux d'un bleu angélique. Elle est perplexe :*

*— Madame, je crains de ne pas pouvoir vous rendre ce devoir, car je n'ai jamais fait de bêtise.*

*— Peut-être tes parents ont-ils gardé un souvenir que tu as oublié. Demande-leur.*

*Effectivement, ils en avaient gardé un en mémoire...*

Tout a commencé un mercredi après-midi. Nous étions invités chez des amis pour boire le café. J'avais trois ans et demi. Mes parents s'installèrent au salon avec leurs amis, moi je jouais avec les enfants. On s'amusait trop bien. Quand les parents eurent fini de boire le café, ils décidèrent de descendre au sous-sol pour voir quelque chose. Je descendis moi aussi. Au bout de quelque temps, je m'ennuyai, car les parents discutaient et les enfants ne voulaient plus jouer avec moi, car ils disaient que j'étais trop petite. Vexée, je remontai du sous-sol au salon. Personne n'avait remarqué que je n'étais plus là : les parents croyaient que j'étais avec les enfants et inversement.

Ils m'avaient pourtant interdit de monter dans le salon sans surveillance. Mais j'avais déjà repéré quelque chose sur la table, en entrant. C'était dans une bulle avec de l'eau. C'était marrant. Tout d'un coup, je me suis souvenue des poissons rouges ! Je me suis dit : « Ils sont sûrement en train de se noyer ! » J'en pris un dans ma main et je l'essorai comme une éponge. Il me faisait des chatouilles ! Tout d'un coup, il ne bougea plus. Quand les parents arrivèrent, je serrais le dernier poisson entre mes doigts. Les parents dirent : « Stop ! ». Mais il était déjà trop tard.

Pour moi, c'était une expérience. Mes parents étaient très gênés. J'avais même réussi à faire pleurer les enfants. Maman partit vite chez le marchand de poissons pour en racheter. En plus, j'avais mis de l'eau partout. J'étais bien contente de moi, mes parents eux, l'étaient moins.

Depuis, nos « amis » ont déménagé mais nous nous souviendrons toujours de cette histoire !!!



## Franck

*Cet élève nous arrive, suite à un divorce. Il dépasse les autres de trois têtes, du haut de son beau mètre soixante-dix à l'entrée en sixième. En classe, il passe la moitié du temps la tête posée sur ses bras en croix. Il me racontera plus tard qu'il va avec sa maman dans une église pour mettre un cierge et dire des prières pour que le papa revienne. Lequel ne revient jamais.*

J'étais inspiré d'envie de faire des bêtises le 27 mars à 12 ans à l'école. J'ai fumé un joint et l'odeur a attiré mon prof de sport. Il me dit « Ça sent la cigarette » et Manon, Marion, Margot, ont dit « C'est Franck, c'est Franck ». Résultat je suis allé chez Monsieur Vidale qui m'a dit : « Je te donne un avertissement. Prends ton carnet lis-moi à haute voix le paragraphe de la page 2 qui dit que l'introduction et l'usage du tabac à l'école sont formellement interdits aux élèves dans l'enceinte du collège ». Ma mère a reçu la lettre de Monsieur Vidale et m'a dit de ne plus recommencer.

Plus tard j'ai reçu de Madame Shamboo trois observations, de Madame Pollare deux observations et de Madame Lagarde trois observations également.

Ma mère m'avait sermonné mais j'ai eu une exclusion d'une journée suite à ma mauvaise conduite pour faire le kaïd.



UN JOUR, J'ETAIS  
INSPIRÉ  
D'ENVIE  
DE FAIRE  
DES BÊTES.



## Frédéric

*Son grand-père était un entraîneur connu de football.*

Ma mère adore les plantes, pourtant elle est allergique au pollen. Moi, par contre, je n'aime pas les plantes, surtout les rosiers.

J'avais 9 ans quand j'ai cassé ma première plante qui était un rosier. Deux jours plus tard, ma mère m'a appelé dehors et m'a montré trois tiges de rosiers cassées. J'avais honte et surtout, la plante était irréparable.

Mais quelques jours plus tard, j'avais recommencé. J'avais beau dire que je n'avais pas fait exprès, elle ne voulait rien savoir et me confisqua le ballon qu'elle cacha dans le garage. Trois jours plus tard, comme je restais dans ses pattes, elle me redonna le ballon et me prévint que si je cassais une plante, elle me le percerait, mon ballon, mais elle ne l'a pas fait quand j'ai cassé une tige de rosier, car je l'avais jetée de l'autre côté de la rue, la tige.

À 10 ans, j'ai commencé à jouer avec mon petit frère mais il ne savait pas cadrer et il cassait les plantes. Ma mère en avait marre de trouver des plantes cassées et me dit de jouer au fond. Donc pas là où il y avait des plantes.

Conclusion :

Il vaudrait mieux pas avoir de plantes quand on a des garçons, car après on leur dira de jouer au fond et ça leur pourrira la vie.

*Comme il avait respecté les consignes et que son récit était animé, Frédéric avait une excellente note. Les yeux lui en sortaient de la tête et il répétait : « Mais alors je suis bon en rédaction, moi ! Ça alors, si une bêtise est bien racontée, elle peut rapporter des points ? »*

## Christophe

Cela s'est passé à la plage, un jour ensoleillé du mois de juillet. J'avais à peu près 8 ans. Mes parents m'avaient dit : « Tu peux prendre le raccourci qui mène à la côte, mais tu nous attends au bout du chemin et tu ne vas pas plus loin ! ».

J'ai donc pris le raccourci. C'était un petit chemin caillouteux où, sur les bords ensablés, on pouvait voir quelques plantes grasses, des œillets de dune et des chardons.

Arrivé à la fin du chemin, et ayant oublié ce que m'avaient dit mes parents, je contemplai l'océan, l'océan où se mouvaient les vagues les unes après les autres, où les rayons du soleil se reflétaient, faisant briller comme des diamants ces eaux de cristal. Je m'émerveillais devant ce spectacle, ou plutôt, j'étais aveuglé par cette beauté. En regardant à ma droite, je vis des rochers et courus tout de suite vers eux. Oh ! Que de merveilles ! Des crevettes transparentes étaient restées coincées dans des flaques, des crabes de toutes les couleurs rentraient dans leurs trous. Le plus beau encore était des algues accrochées aux rochers et qui dans l'eau, au rythme des vagues ondulaient de toute leur longueur. Pendant une demi-heure d'exploration, je n'avais plus pensé à mes parents ! Angoissé, je regardai autour de moi mais je ne les vis pas.

Alors, je courus de droite à gauche, je parcourus la plage de long en large, stressé, mon cœur battait à tout rompre. Une dame me demanda ce qui n'allait pas. J'eus tellement peur d'elle que je partis à toutes jambes. Soudain, j'entendis une voix familière, je me retournai et vis mon père, aussi soulagé que moi.

Mes parents ne me punirent pas, mais dirent qu'ils avaient été très inquiets et qu'il ne fallait plus que je recommence. (Moi ça m'a donné une bonne leçon sur la vie). Confus, je promis de ne plus jamais désobéir.

Sachez que tout enfant qui vit dépend de ses parents et doit les informer avant de prendre toute initiative d'aventure.

## Claude

C'était pendant les vacances d'été.

On avait décidé de passer la journée ensemble avec mes voisins. Et voilà que mon père vient me voir et me demande de l'aider. Je lui réponds « NON » et là après un silence, j'ai compris qu'il fallait que j'aie l'aider.

J'avais la haine, car il me gâchait la journée. Je l'ai suivi pour réparer son tracteur. Le soir, je repensai à ma journée et décidai de me venger.

Le lendemain, je me suis réveillé et je suis allé en cachette sous le hangar. J'ai pris le tube de graisse et je lui en ai mis sur le volant, sur le levier de vitesse, sur la poignée de la porte puis sur les barres de son tracteur.

Mon père s'est levé à son tour et il est allé travailler. On l'entendit hurler. Dans mon coin je pensais qu'il l'avait bien mérité, il n'avait qu'à me laisser tranquille la veille.

Et puis, je me suis dit qu'il valait mieux que j'aie le voir pour lui dire que c'était moi qui avais fait la bêtise. Comme punition, j'ai eu à laver la bêtise que j'avais faite sur le tracteur.

Avec mes parents, il vaut mieux dire la vérité avant qu'ils la découvrent. La punition sera moins sévère.



Jerôme

RÉVOLTE

## Yannick

Cela s'est produit à Fougerolles, pas très loin d'un stade de foot. Je suis parti à vélo avec mes copains Philippe, Guillaume et Thomas, des amis à moi. Après avoir passé un superbe après-midi, nous nous dirigeons vers le stade de foot où il y avait trois personnes, deux filles et un garçon qui s'appelait Clément. Ce garçon insulte mon père et celui de Philippe.

Un beau jour, mes potes et moi nous en avons assez. Un jeudi après-midi, il était venu seul au stade. Alors moi et mes amis, on était tenté donc on lui a mis la raclée. Moi et Philou, nous étions heureux, joyeux, et gais d'avoir mis la raclée à Clément. Car, comme je n'avais plus de père, il disait à chaque fois « Moi au moins j'ai un père ! », et moi quand on me dit cela, je me mets en colère et ça me fait pleurer. Vraiment, j'étais heureux de l'avoir frappé.

Le soir même, sa mère est venue expliquer tout à ma mère, ce qu'on avait fait à son fils. Ma mère m'a puni sévèrement, car je n'avais pas à le taper parce qu'un coup mal placé pouvait être dangereux. Donc ma sanction pouvait être grave. J'ai été puni un mois de tout : télé, ordinateur et game boy.

Ma mère a dit : « Tu peux l'ignorer, mais pas le frapper ».

## **Anthony**

La plus grosse bêtise.

Mes parents m'avaient interdit de jouer avec le feu, mais j'ai succombé à la tentation. J'avais allumé les bougies dans mon palais du jardin. Je les avais installées puis ça chauffait, ça chauffait tellement que le feu se propagea. Je paniquai.

Ouf ! Il y avait l'arrosoir rempli d'eau. Je pulvérisai l'eau sur les maisons. Quand tout fut refroidi, je me mis au travail de la reconstruction de mon palais.

J'avais allumé les bougies pour décorer le palais. Puisqu'il était en bois, il a pris feu.



## Léa

Bonjour, je m'appelle Léa, je suis en sixième et j'ai douze ans. Je vis avec mes parents et mon frère. Je vais vous raconter une histoire que je n'ai toujours pas dite à mes parents.

Un bel après-midi de printemps, à douze heures trente, je mangeais avec mes copines à la cantine, quand soudain, un jeune homme et ses copains s'installèrent derrière moi. Je ne les remarquai point. Quand soudain, ce fameux jeune homme vint m'accoster. Il me demanda comment je m'appelais et quel âge j'avais. Je lui répondis et je lui posai la question : « Pourquoi ? ». Il me dit : « pour rien ». La récré eut lieu, et je lui demandai comment il s'appelait. « Guillaume ». Je le remerciai et je m'assis sur un banc. Guillaume jouait au foot évidemment, mais la plupart du temps il me regardait. Le lendemain comme au quotidien, j'arrivais au collège. Quand la cloche se mit à sonner, Guillaume arriva vers moi et m'embrassa pour me dire bonjour. Sans rien tilter, je continuai mon chemin tranquille.

Onze heures trente, Guillaume dit à Kévin (un copain à moi) qu'il voulait sortir avec moi. Eh oui, les histoires de jeunes... Moi, je ne voulais pas trop, comme il était en quatrième.

Arriva le soir. Je fis mes devoirs, je pris ma mère à part et je lui parlai de cette fameuse histoire pour voir ce qu'elle en pensait. Elle me dit : « Mais ça va pas la tête, il est en quatrième et toi tu es en sixième ! Non je ne veux pas, tu es trop jeune ». Je fus un peu bizarre tout à coup, peut-être à cause de la réponse de ma mère.

Le lendemain vendredi : toujours pareil, quand j'étais en cours, je ne cessai de penser à lui et je ne pouvais pas...

L'après-midi, il tournait, virait, je voyais qu'il voulait me dire quelque chose mais quoi ? Il ne le disait pas.

Le soir, au gymnase, il y a ping-pong. Et moi je vais voir ma meilleure amie Pauline. Le cours de ping-pong commençait à 19 heures mais on y allait à 18 heures pour s'amuser. Et comme par hasard, Guillaume faisait du judo. Et là je me sentais rouge comme une tomate, mais Pauline me disait de ne pas m'inquiéter...

Et quelques instants plus tard, il voulait me parler seul à seul. Et moi j'acceptai comme une nulle. Il m'avoua son amour qu'il avait pour moi, et il s'en fichait que je sois en sixième ou autre. Et là, je sentis quelque

chose de si fort que je tombis<sup>1</sup> raide d'amour pour lui. Le coup de foudre, bien évidemment ! Et tout à coup, je sais pas ce qui me prit, je lui disais que moi aussi je voulais sortir avec lui. Et là, il me dit : « ALORS C'EST OUI ? ». Et moi je disais : « OUI ». Et il m'embrassa et me fit revenir vers les autres en se tenant la main. Pauline ne comprenait plus rien.

À 19 heures, je repartis chez moi hyper contente. Mes parents ne se doutaient de rien. Et au fond de moi, je ressentais une désobéissance envers ma mère. Mais Pauline m'avait dit qu'il n'y avait pas d'âge pour s'aimer et cela me réconforta...

Mais il faut que je vous dise la dernière chose. Je sors encore avec lui et je ne le dis pas à ma mère et ça me fait énormément de peine. Mais lui, je l'aime, donc je suis coincée.

Eh oui, les histoires de jeunes.

Conclusion : chut, c'est un secret.

---

<sup>1</sup> Pour des raisons évidentes, l'orthographe de l'auteure est d'origine et a été respectée.

## Denis

*Un grand redoublant à la mine patibulaire dépasse d'une tête les autres élèves. La rumeur présente ce dernier comme un « cas lourd ». Tous les autres enfants de la famille sont déjà passés par le collège. En s'entretenant avec sa mère, le professeur principale apprend que depuis que les aînés sont partis, il n'y a plus de repas familiaux. Il mange tout seul devant le frigo et regarde la télé tout seul le soir. Il n'y a plus ni rythme ni conversation dans la famille.*

Je suis en 6e, mais mon problème, je veux pas travailler, car je trouve ça débile. Mais aussi, y'a des profs qui me gonflent (leur façon de travailler) alors quand je vois ça, je cède.

Mais en faisant ça, je désobéis à mes parents, car ils veulent que je travaille, et c'est pas en refusant de travailler que ça va marcher.

Alors maintenant je m'en mords les doigts. Si je n'avais pas fait ça, je ne serais pas encore en sixième !

Maintenant je dois bien l'admettre, je n'aurais jamais dû faire ça. C'est pour ça que quand mes parents m'en parlent, je l'admets.

Mais bon. Je me suis bien fait sanctionner. Ils m'ont pas loupé. Je n'avais plus de télé, plus de jeux vidéo, plus de radio, juste mon lit, mon armoire et mon bureau.

Je me suis bien rendu compte que ça les embêtait alors je leur ai demandé pardon. Avec le temps, ils m'ont pardonné.

The end.



*« J'me suis fait tirer les oreilles ! »*

## Guillaume

L'histoire se déroule pendant les vacances chez moi, à Bassac, en présence de mes cousins (Dave 14 ans, Charles 11 ans). Depuis un an, Grelotte, une chatte, me tient compagnie. Pour la première fois, elle allait mettre au monde des petits les jours suivants.

Quel que soit le nombre de petits, mon père nous signala qu'il n'en garderait aucun. Or, un matin, Grelotte était dans sa panier entourée de ses petits. Le matin même, mon père prit un sac plastique et mit les chatons à l'intérieur afin de les tuer. À ce moment-là, le téléphone sonna et il prit l'appel. Précipité, je me jetai alors sur le sac et mis le chaton dans ma poche de pantalon. Mon père ne s'était aperçu de rien et fit disparaître les autres chats. Dans l'après-midi, nous nous rendîmes chez notre grand-mère pour y passer quelques jours. Bien entendu, le chat voyageait dans ma poche. Quand nous arrivâmes, je cachai le chat dans la chambre comme si de rien n'était.

Pour le nourrir, on utilisait la chatte de ma grand-mère, Câline, qui se faisait téter, et pour boire on empruntait la gamelle du chien.



Deux jours passèrent et personne ne se doutait de rien. Malheureusement, un soir, mon cousin aîné a dû s'absenter pour jouer avec un ami. Je devais donc veiller sur le chaton dans la chambre et Seb était chargé d'empêcher Mémé de rentrer dans la pièce. Or, un moment, le téléphone sonna. Pour moi, il y eut un moment de confusion et ma grand-mère entendit miauler sous mon lit. C'était le chaton que j'avais sauvé et qui aurait dû être tué avec les autres.

Je voulais tout comme mes cousins garder ce chat. J'ai pris celui-là à cause de sa couleur gris clair.

Mon père nous a punis et nous a interdit de rester chez Mémé. Il nous a dit la phrase suivante : « Si vous aviez voulu un chat, pour l'emmener chez Mémé, il aurait déjà fallu lui demander la permission ! »

Mémé a quand même gardé le chat qui était une chatte et elle l'a nommée Grisette. Heureusement qu'il y a des mémés.



## Marie

Quand ma mère me laisse seule chez moi, je fais des bêtises plus grosses que moi.

Quand j'essuie la vaisselle, c'est rare si je ne casse rien. Mon père m'avait fait apporter le repas au chien : comme il avait faim, il approcha vers la marmite et j'ai vidé la soupe sur sa tête et le pauvre chien aboya et mon père me dit : « Tu prends sa tête pour une marmite ? »

Quand je ne fais rien, on me crie et quand je fais quelque chose, c'est mal fait. Je ne ferai jamais plus rien.

## Joël

Je suis voisin d'un jeune garçon de mon âge qui s'appelle Sébastien. Il y a trois ans, ma grand-mère m'a offert à Noël une game boy, le dernier modèle. Je savais que c'était un cadeau de valeur. D'ailleurs, ma mère m'a chuchoté à l'oreille que ma grand-mère qui est veuve et qui n'a pas beaucoup d'argent avait fait des économies et s'était privée pour me l'offrir. Ma maman, par conséquent, ne voulait surtout pas que je la prête à mes copains. Les parents de Sébastien ne sont pas des gens riches. Sa maman ne travaille pas et son père est employé à la ville. Sébastien n'a donc pas de jeu de valeur.

À chaque fois que nous avons joué ensemble, il aimait bien la game boy. Un jour il a voulu que je la lui prête. Je lui ai dit que mes parents m'avaient interdit de prêter des objets de valeur. Sébastien, alors, pour me convaincre, m'a dit que ma mère ne s'en apercevrait pas et qu'il me la rendrait assez vite. Je lui ai donc prêté mon jeu.

Le week-end suivant, en m'aidant à ranger ma chambre, ma mère me dit : « Mais où est passée ta game boy ? »

J'ai bafouillé et au bout d'un moment, j'ai répondu qu'elle devait être mal rangée dans le placard. Elle m'a donc demandé d'y mettre de l'ordre et de lui montrer ma

game boy ! On aurait dit qu'elle avait des doutes. Quelques minutes plus tard, elle demandait si je l'avais trouvée. Je lui répondis que non. Elle me dit alors : « J'espère que tu ne l'as pas prêtée ? »

J'ai donc été obligé de lui avouer que Sébastien me l'avait empruntée. Ma mère m'a fâché, m'a puni, m'a interdit de m'amuser avec Sébastien et a supprimé mon argent de poche pour un mois. Elle m'a obligé ensuite à me rendre avec elle chez mon voisin pour aller rechercher la game boy et pour avouer à ses parents que j'avais menti et désobéi. Je me sentais très gêné et j'ai eu honte. En plus, j'étais vexé d'avoir été puni.

De toute façon, j'étais content au fond de moi, d'avoir pu faire plaisir à Sébastien, car si moi, mes parents ne pouvaient pas m'offrir de jolis jeux, je serais content aussi qu'un petit camarade me fasse profiter de ce qu'il a.



*De sa bouche sortaient des paroles de vie.*

Châteauneuf Larmor Plage (Morbihan)

# CHAPITRE 3

## Histoires d'animaux



## Frédérique

Pour qu'un chien naisse, il faut une mère et un père. Eh bien, je vais vous raconter la vie de mon chien :

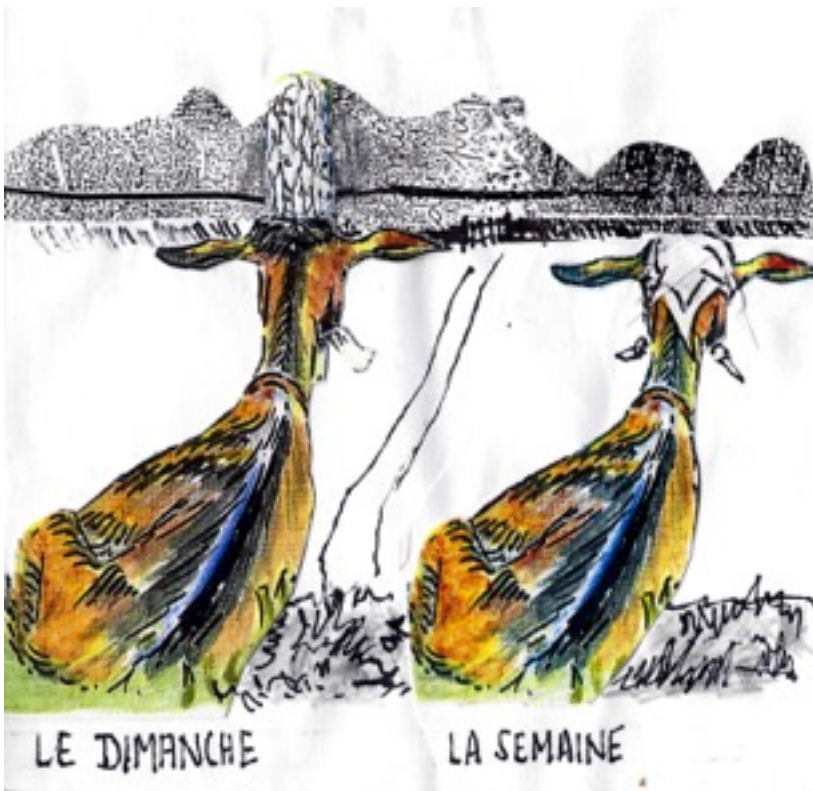
Il était une fois une dame qui avait une chienne ; puis quelques jours plus tard, quelqu'un a prêté un chien et ils se sont mariés. Ils ont fait un chiot, et la dame qui avait la chienne l'a gardé. Puis la chienne est morte et on a donné le chiot à ma maman. Il était heureux chez nous. Maintenant, il est grand.



## Estelle

J'ai tricoté une chaussette avec un col pour mon chien.

J'ai regardé un film, c'était mercredi, parce que le lendemain c'était jeudi.



## Fabienne

Je suis allée à Petit-Failly. J'ai dit bonjour à Monsieur François. Je lui ai demandé s'il avait une vache qui allait faire le petit veau. Il m'a dit oui.

L'après-midi, je suis retournée chez lui pour voir si le petit veau était né. Je voulais le caresser mais il avait peur, alors j'ai dit au veau : « Tu es un froussard ».

## Pauline

La mère de mon chien, avant d'avoir eu les petits chiots, elle avait le ventre qui touchait le sol ; alors les oiseaux chantaient. Elle a eu seize petits d'un coup ! Mon chiot s'appelle Sam.





## Dominique

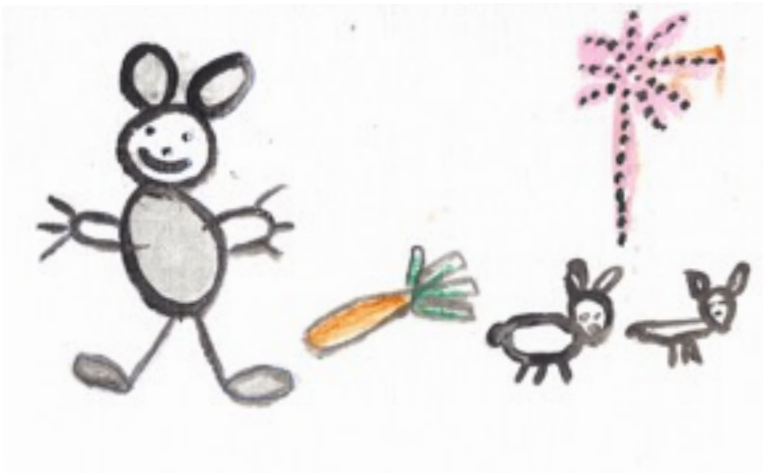
C'était un jour, un jour pas comme les autres. Savez-vous pourquoi ? Eh bien, Sylvie la petite fille du fermier va, comme tous les jours, soigner ses lapines. Et quelle fut sa surprise quand elle aperçut un tout petit lapin !

— Papa ! s'écria-t-elle, Froufrou a mis au monde un lapereau.

— Occupe-t'en, je ne peux pas le soigner, car j'ai du travail.

Sylvie courut chercher le matériel. D'abord, elle prit une boîte à chaussures, puis elle mit du coton dedans, découpa une porte pour qu'il respire. Ensuite, elle installa son petit-déjeuner.

Quelques mois plus tard, le petit lapin avait grandi.



## Jonathan

Petit nuage sur nommé  
monte à ocser

Petit nuage, était un hamater courageux.  
il était blanc et noir. il était petit  
par sa taille mais grand par sa force.  
il pouvait tordre les barreaux de sa cage.  
Mais il avait un projet. Son projet était  
de sauver tous les hamaters et de  
leur construire un village, mais pour  
y arriver il avait besoin du grand,  
fort et costau Jonathan, celui qui  
l'avait ~~éléré~~ et calmé. Mais il  
fallait éviter les humains, les méchants  
dats, et les horribles chiens. } stop

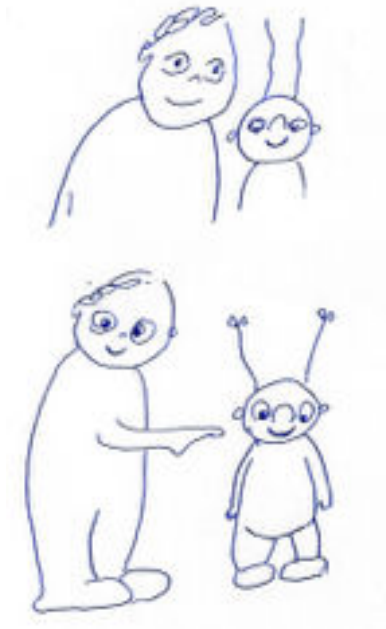
PN





# CHAPITRE 4

**Quelle sera votre vie dans  
10 ou 20 ans ?**



Si j'étais une couleur , je serais .....  
Si j'étais une chanson , je serais .....  
Si j'étais un acteur ou une actrice , je serais .....  
Si j'étais un métier , je serais .....  
Si j'étais un objet , je serais .....  
Si j'étais un vêtement , je serais .....  
Si j'étais un film , je serais .....  
Si j'étais un fruit , je serais .....  
Si j'étais un sport , je serais .....



il est ou le boner  
craacher et la quatchop  
margt do  
une pítsa  
les frites ou racbar  
la ravi  
@BIEL  
du pulé  
la chantillie  
rige pong

***Textes tirés des cahiers  
de Geneviève-Reine Bontemp,  
institutrice en CM2,  
année scolaire 1972 et suivantes.***

**Nathalie**

J'espère avoir une maison à la campagne, un beau fiancé patient, qui aime bien s'amuser, et sérieux, qui ne dépense pas l'argent au bistrot, qui m'aime bien, qui aime bien son travail, et qu'il le fasse bien. Il s'occuperait du jardin et m'aiderait un peu. Le soir, on sortirait.

Je ferai un métier jusqu'au moment où je me marierais. Après, je m'occuperai du ménage, de laver les habits, de bien faire mon travail et de ne pas dépenser trop d'argent à la fois. Faire des parts pour l'alimentation, pour les vacances, pour les habits, le loyer et la voiture.

Avoir beaucoup d'amis, pour échanger nos idées et passer quelques jours ensemble.





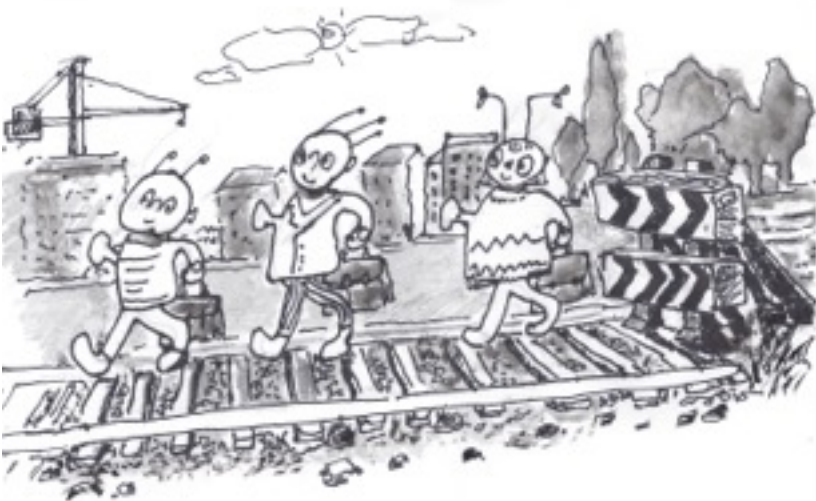
## Clémence

Quand j'aurai 23 ans, je serai bergère et je serai célibataire. J'aurai une moto, ce sera une Honda 360. J'habiterai à la campagne. J'inviterai des amis, pour qu'ils me gardent mes moutons pendant que je me promènerai en moto. Je n'aurai pas de voiture parce que je risquerai de me tromper de pédale.



## Lise

Quand j'aurai 15 ans de plus, je tiendrai un magasin avec mes bêtes dans le magasin. J'irai chercher des amis à la gare et ils dormiront dans ma maison. J'irai au judo et au karaté, j'habiterai en Allemagne. J'inviterai Thierry, Gérald, Vivien, Didier et David, et dans le magasin, je leur donnerai une plaque de chocolat et un paquet de bonbons aux fruits. Ils resteront le soir pour regarder la télévision en couleur. Et la nuit, ils dormiront avec mes bêtes.



## **Solange**

Quand j'aurai 24 ans, je ferai un métier, et après, je me marierai. J'attendrai pendant neuf mois pour avoir un enfant. J'habiterai à la campagne, mon mari fera le jardin et j'irai travailler dans un bureau. J'inviterai mes grands-parents et mes amis. Mon mari n'ira pas au bistrot et il n'ira pas avec les femmes.

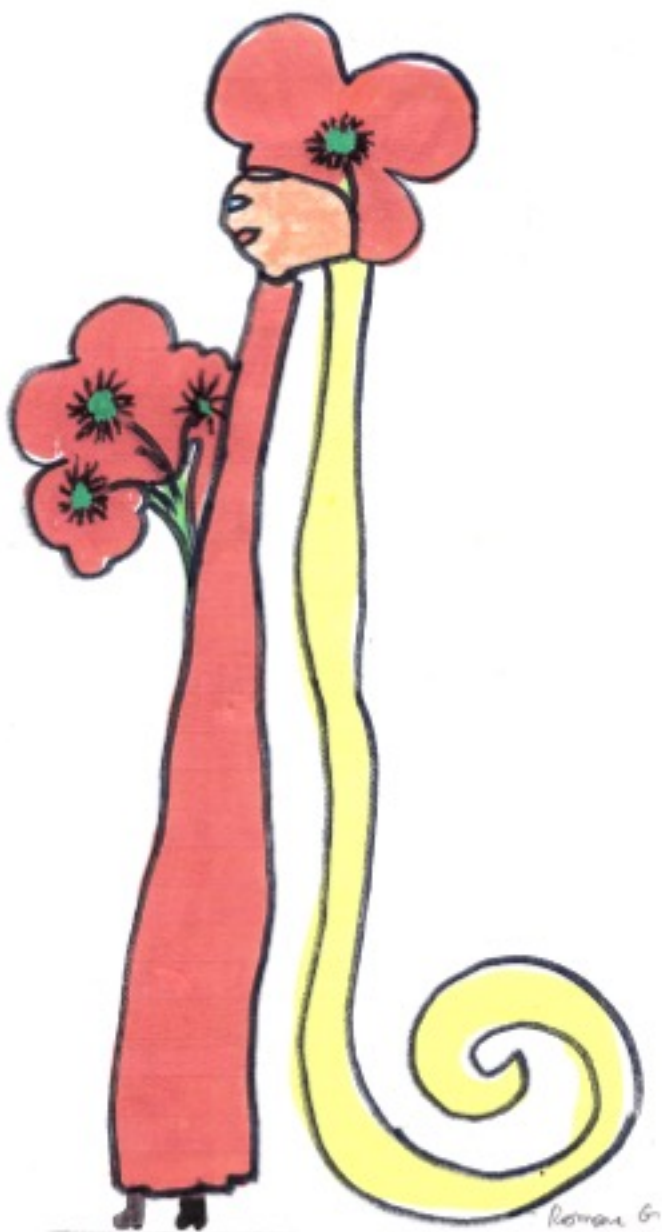
## **Laurence**

Quand je serai grande, je voudrais être institutrice. Je me marierai avec un mari beau et sérieux, à cheveux noirs, et de taille mannequin. Il portera un manteau élégant. Je veux que mon mari soit professeur. J'élèverai très bien mes enfants et quand il faudra que j'aille au travail, je les ferai garder par ma grand-mère. Je ne voudrais pas qu'ils aillent se promener au bord de la route. Nous irons au cinéma avec eux.

Je voudrais avoir deux petites filles, car les garçons font trop de bêtises.

## **Astrid**

Quand je serai grande, je marierai avec un bonhomme qui aura 23 ans et une moustache. Je ferai maîtresse. Alain fera du vélo. Ma petite fille s'appellera Lisette, quant à mon fils, il s'appellera Alain aussi. Nous habiterons à Paris.



## Laurent

J'imagine mon avenir ainsi :

Quand je serai grand, je me marierai peut-être. Si j'ai assez d'argent pour me payer un grand voyage, j'irais peut-être dans la savane africaine, car je voudrais défendre les animaux en voie de disparition recherchés pour leur fourrure.



Je ferai des expéditions dans les pays froids pour empêcher le massacre des bébés phoques recherchés eux aussi pour leur belle fourrure blanche.

Je ne crois pas que je me marierais, car les femmes ne doivent pas aimer beaucoup ça. Donc, je serai défenseur de la nature.

## **Noël**

Moi, j'irai en Camargue pour faire le métier de vétérinaire. Je ne marierai pas parce que j'irai soigner les animaux dans les flammes.

Le matin je me lèverai tôt pour aller à mon travail et je me coucherai tard. Et le dimanche, j'irai voir la corrida avec les amis.

## **Philippe**

Je voudrai être nettoyeur de fenêtre d'immeuble. J'habiterai en Espagne. Je sais avec qui je me marierai mais je n'ose pas le dire. Je voudrai avoir 0 enfant. J'espère que je ne serai pas dans la tombe avant de me marier.

Si ma femme se bat avec une autre femme, je l'abandonne.

## **Clément**

J' imagine que j'habiterai au Pas de Calais. Je ferai médecin et j'achèterai une maison où je mettrai une tapisserie splendide décorée de fleurs.

Puis je me marierai et pendant les vacances, j'irai à la campagne pour me détendre et acheter des prés.

J'en cultiverai la moitié, et sur l'autre je cultiverai des moutons.

## Nathalie

Je rêverai être une femme de ménage. Pour travailler à l'hôpital Mailloux. Comme ça, je gagnerai de l'argent. Je ferai bien le ménage, qu'on ne voit plus une seule trace tant ce sera propre.

Les gens viendront voir leurs enfants à l'hôpital, les dames partiront chez elles à cinq heures de l'après-midi, c'est obligé. J'aimerais bien être à la place de Madame Brischof.



*Au petit matin d'hiver, joyeuse,  
elle va faire la femme de ménage.*

## Aurélie

Quand je serai grande, j'irai au lycée agricole pour être agricultrice comme mon père, car j'aime les animaux, j'ai grandi avec eux. Aussi, personne d'autre que mon père ne voulait reprendre la ferme mais lui il travaille depuis qu'il est jeune. Maintenant, cela va être mon tour et je suis très contente de ce que je suis. Je pense que c'est une vie merveilleuse de soigner les animaux, de les bichonner comme un humain. Sinon je voudrais faire des études pour devenir vétérinaire, comme cela je pourrais aider mon père à les soigner. Je suis fascinée par ce qu'il fait, c'est miraculeux, magique. Ça fait vraiment plaisir à voir, tant de tendresse pour tant d'animaux à chouchouter.





## Olivier

Plus tard, je voudrais une maison dans le bourg d'une ville. Ce sera une boulangerie et pâtisserie. Je ferai du pain, le matin, de bonheur. J'adore faire du pain, car ça sent bon. Et moi, plus tard, je ferai de la pâtisserie : des gâteaux, des tartes, des flans, des pains au chocolat, des croissants, etc. J'aurai un « fournyl » de très grands compartiments. Un pour le pain et un pour la pâtisserie.

Le pain c'est bien parce qu'on fait plusieurs sortes de pain : pain de campagne, pain de mie, pain parisien et des boules coupées. La pâtisserie, c'est super, car on manipule la pâte et on fait plein de choses. Exemple : la tarte exotique. Je ferai des coqs au chocolat et des œufs de Pâques, et des cloches en chocolat.

J'habiterai dans la ville de Marseille ou de Monaco. À l'intérieur de l'immeuble, il y a aura la salle à manger au rez-de-chaussée, la cuisine de l'autre côté. Les chambres au premier étage, la mienne, la chambre à mon enfant ou mes enfants. Au deuxième étage, il y aura aussi la salle de jeux avec plein de jeux de société, un toboggan, une mini balançoire, etc.

Conclusion : vivement mon mariage pour me mettre à mon compte et travailler pour moi avec un ouvrier peut-être.

## Vivien

Je me suis trouvé un lieu idéal. J'habiterai à la campagne dans une ancienne maison de ferme que mes parents ont rénovée. J'habiterai avec mes parents. Il y a une cour que ma mère fleurit avec joie. Il y a aussi un grand jardin, et surtout ce qui m'intéresse, c'est qu'il y a un pré où l'on a des volailles, une vache et son veau. Ma passion, c'est de m'occuper de toutes ces bêtes et je me sens très bien ici.



# CHAPITRE 5

Faites le portrait d'une  
personne de votre choix...



## Édith

La personne dont je vais vous parler est une personne de la classe qui s'appelle Geneviève. Elle a des yeux bleu-gris, un très bon caractère. Elle porte des belles lunettes, elle est intelligente. Elle aime avoir les couleurs de ses habits qui vont ensemble.

Cette personne dont je viens de vous parler, c'est ma maîtresse en personne et je regretterai de la quitter.



## **Francis**

Nous l'avons remarquée à l'étude. Elle porte de beaux yeux bleus couleur d'amour. Sur sa tête, des cheveux couleur d'or la font rendre encore plus souriante et plus belle qu'elle n'est. Douce comme un petit ange qui vient de naître, sympathique, encore plus sympathique qu'un bébé qui vient de sortir d'un chou-fleur. Et dans ses yeux on peut savoir qu'un jour un bel homme viendra la chercher et il l'épousera.

L'homme qui viendra la chercher et l'épouser, c'est moi.

## **Isabelle**

Curia a de beaux cheveux noirs, des yeux bruns. Mais elle est crâneuse, coléreuse, nerveuse et elle tape des pieds quand elle est en colère. Elle est rigolote, elle a des dents blanches et la peau brune. Elle est belle mais embêtante. J'aimerais bien qu'elle enlève sa pince à cheveux, elle serait plus belle.

Curia pour jouer, elle est bonne mais pas pour les problèmes, elle a toujours 0.

C'est quand même une bonne fille.

## **Fabienne**

Ma maman a des cheveux noirs, courts. Elle aime les enfants. Elle en voulait trois. Après avoir eu le deuxième, la maladie est passée. Elle est douce, elle aime ses beaux-parents, elle n'est pas rancunière, elle est sensible. Elle n'aime pas beaucoup la choucroute.

## **Claudine**

Mon portrait :

Je suis une petite Française aux cheveux blonds et aux yeux brun-vert. Je mets tous les jours sauf le dimanche mon pantalon écossais avec mon pull-over. Je suis un peu coquette. J'aime bien mettre les robes de maman et ses hauts talons. J'ai huit ans et je n'ai su jongler avec deux balles qu'hier à midi vingt.

## **Christina**

Mon papa.

Physique : petit rigolo, aux yeux bruns, aux cheveux bruns.

Caractère : Gai, taquin, mais n'aime pas les piqûres. La plupart de ses copains sont des grands gaillards et lui petit minus.

## Valerie

Introduction :

La personne dont je vais vous parler, c'est moi.

Développement :

Je suis un petit diable, j'ai les yeux bruns, les cheveux châtons. Quand on m'embête, j'ai mauvais caractère et quand je pleure aussi.

Je vais bien, je pèse 30 kilos et je mesure 1 mètre 36. J'aime bien faire des forces. Je me laisse pas faire quand on me tape.

Conclusions :

Il faut que je sois gentille avec mes copines, ni que je ne me dispute, ni que je ne me batte. Je ne sais pas si je suis bien ou pas.

## Nathalie

Cette personne, je l'ai très bien connue, c'est mon arrière-grand-père que tout le monde appelle par son prénom. Pour que vous puissiez vous l'imaginer, j'ai choisi de faire connaître Marc à travers les moments que j'ai vécus avec lui.



Il était grand, trapu, sa démarche nonchalante et son accent rayonnant étaient toujours là pour nous rappeler son origine méridionale. Sa grosse moustache brune cachait un sourire réconfortant. Ses yeux étaient d'un bleu très clair. Son habit très simple ne variait qu'avec le temps et la saison. Il se contentait d'un pantalon gris et d'une chemise à carreaux. Mais il n'aurait jamais oublié son béret, son inséparable béret.



Marc était plutôt d'un naturel paresseux, pas du tout encouragé par le travail et lorsqu'il entreprenait quelque chose, il ne le terminait jamais. Je vais vous raconter combien il était feignant. Il travaillait alors à la raffinerie pour balayer, ramasser les débris, et au long d'une journée il passait une dizaine de fois avec la même brouette toujours aussi vide ! Mais cela ne vaut pas le jour où il décida d'entretenir le jardin d'une voisine. Il avait trouvé que s'installer dans un fauteuil au milieu du jardin était bien moins fatigant que de biner les allées !

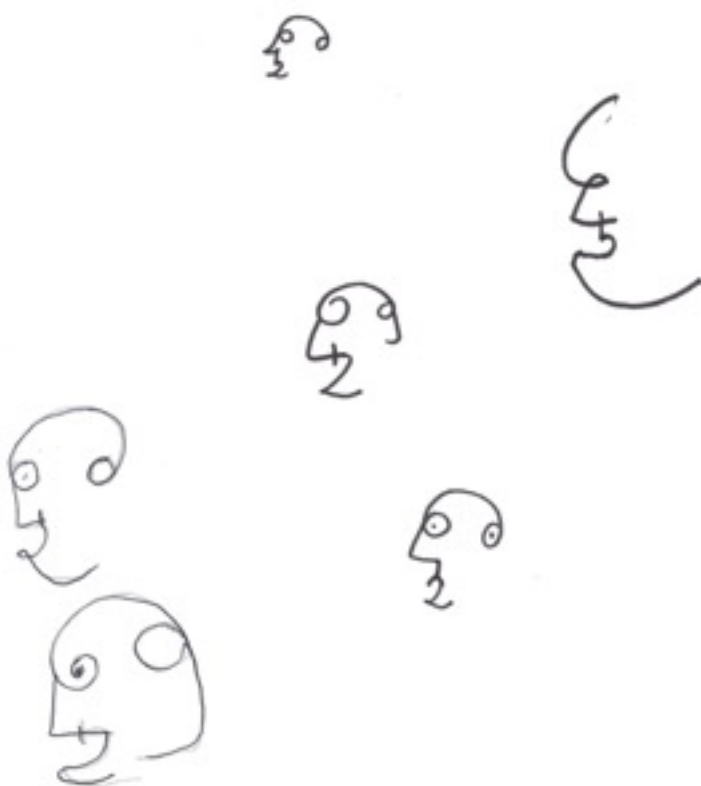
Après la mort de sa femme, il avait beaucoup changé. Il était devenu renfermé, bougon, son sourire avait disparu. Tous les jours il parcourait le village, d'abord le matin pour aller chercher le journal, puis parfois l'après-midi. Il lui arrivait de ne rentrer que le lendemain. Il emmenait avec lui son chien Black qui était son confident. Chacune de ses marches était bien précise : s'il était triste, il partait dans la plaine et lorsque son humeur était bonne, il se mettait en route vers la forêt.

Puis un jour il est parti se promener, une promenade sans retour. C'était une magnifique journée : le soleil était là comme son cœur chaleureux. Pour moi il était comme le printemps, à la fois doux et paisible. Il est parti aussi comme le printemps laisse place à l'été, en nous léguant pour souvenir une maison emplie de sa personne.



# CHAPITRE 6

## La science



En 1972, classe de première d'un Lycée technique. Voici le sujet donné par un professeur remplaçant qui n'est resté pas plus de trois mois dans le métier en raison d'incompatibilité irréductible avec le milieu. Il faut dire qu'il avait fort à faire. Son sujet volait haut et les oiseaux volaient bas.

### **SUJET :**

**Pouvez-vous expliquer ce qu'est la méthode scientifique et à quoi elle sert ? Pouvez-vous en donner les règles ?**

#### **Gilles**

Pour moi et pour beaucoup, je pense, les sciences que nous faisons ne servent à rien. Par exemple, on apprend les plantes. Que l'on sache ou non comment elles poussent, on s'en fout. Elles poussent, c'est l'essentiel. D'un autre côté, je pense qu'il vaut mieux apprendre les animaux, leurs mœurs, mais pas le reste. Les os, les muscles et les tendons, je m'en fous.

#### **Gilbert**

La méthode scientifique, c'est l'étude du globe, c'est les progrès que les hommes font pour essayer de toujours avoir mieux. Mais pourquoi veulent-ils toujours avoir ?

## Thomas

La méthode scientifique sert des fois à quelque chose, mais des fois elle ne sert à rien. Elle sert à quelque chose comme savoir que certains matériaux flottent sur l'eau et je trouve merveilleux qu'un Boeing 747 qui pèse 350 tonnes puisse s'envoler. Donc il y a quelques règles et quelques théorèmes qu'il faut quand même apprendre. Mais elle ne sert à rien, car elle pollue l'air. Elle fait des armes pour la guerre alors que s'il n'y en avait pas, on serait plus tranquille.

## Frédéric

Les méthodes scientifiques sont des méthodes qui passent par la science (*de l'art d'enfoncer les portes ouvertes*). On les utilise pour faire des choses qui servent quand même à quelque chose, par exemple, sur la lune, on peut ramasser des cailloux et découvrir après que ce sont des pierres précieuses.

Peut-être que dans plusieurs années on pourra faire revivre certains animaux, et on pourra même espérer ressusciter un homme.

Pour moi, la méthode scientifique signifie voyager dans le surnaturel.

Mais je préférerais quand même apprendre un métier, ça me servira plus dans la vie.

## Denis

La méthode scientifique est une expérience créée par des procédés qui servent et qui serviront encore longtemps.

Les savants, les médecins, les ingénieurs, les astrologues, emploient ces méthodes et en trouvent d'autres (*et que j'te tartine, et que j'te tartine*).

Ces méthodes servent si elles réussissent à implanter des maisons sur la lune. Ainsi, le jour où il y aura un surpeuplement intense sur la terre, ils pourront emmener des centaines et des centaines de personnes en lieu sûr. Mais cela ne servira sans doute à rien, car les habitants qui seront sur la lune pourront avoir l'idée de déclarer la guerre à ceux qui sont restés sur la terre.

*(Kronembourg à la poste, Chronopost à la bourre. Tournée générale pour tout le monde !)*

## Alfred

La méthode scientifique, elle est bien pour améliorer le progrès et améliorer la vie. Mais dans un autre sens, ils ne savent pas où en venir (*et toi, comment ça va la santé ?*). Pour les médecins, elle ne sert à rien parce que les martiens peuvent déclarer la guerre sur terre. La règle générale, c'est d'améliorer la vie et de faire des voitures électriques pour améliorer la vie.

## Antonio

L'expérience sur l'étalement d'un corps gras à la surface de l'eau est bien plus suggestive si, au lieu de faire dans un cristalliseur, avec les élèves autour, on leur projette sur l'écran, à l'aide d'une lanterne, du type L.M.E.500. On a alors une projection d'un mètre de diamètre. La chute de la goutte et le refoulement du talc sont très saisissants et inoubliables.

Pour la méthode, on peut opérer aussi dans des capsules de Pétri à fond bien uni.

*(C'est le gars qui a pensé qu'il allait mettre du vocabulaire. Il met des phrases entre les mots et fabrique des guirlandes.)*

## Dimitri

La méthode scientifique ne sert pas à grand-chose, sauf à démontrer des faits faux.

Il y a certaines choses sur cette terre que les savants scientifiques n'arrivent pas à trouver; comme par exemple son âge. Ils estiment qu'en retrouvant des ossements, avec le carbone 14, qu'ils peuvent remonter à quelques milliards d'années. Moi je pense qu'ils se trompent dans leurs calculs.

Certaines personnes croient en l'évolution alors que c'est une vraie connerie parce qu'il y a aucune preuve.

La méthode scientifique souvent part de 0 et arrive à 0. Donc c'est bête d'y croire.

### **Jean-Jacques**

Le but actuel de notre enseignement devrait être d'inculquer l'esprit scientifique d'abord à l'élite de la Nation et tout particulièrement aux chefs de notre grande industrie, puis progressivement de le diffuser parmi tous les producteurs jusqu'au travailleur manuel.

Cela est possible puisque ça existe dans d'autres pays.

Tout Français devrait savoir que chaque phénomène dépend inéluctablement de sa cause. Il devrait aussi savoir que le phénomène dépend de conditions antérieures que par l'étude on peut connaître et mesurer. Si on peut orienter les recherches de façon à provoquer le résultat désiré, cela suffirait pour doubler la richesse et la puissance de la France, notre Pays.

*(Patriote, futur ministre de la Recherche et des  
Trouvailles)*



## Paul

La science ne sert à rien. Elle sert aux savants. Comme nous ne sommes pas savants, elle ne nous sert pas.

Si à la place des hommes on met des machines, ces machines nous servent à être au chômage. Un chien n'a pas besoin d'être savant pour trouver son os. Il se débrouille sans machine, sans personne. On va à l'école pour des prunes. Ceux qui vont sur la lune ne ramènent pas grand-chose, par contre ils usent le matériel. Ils feraient mieux de donner de leur argent aux Biafrets.

Dès la naissance, les enfants trouvent la Liberté mais quelques années plus tard, ils ne savent pas l'utiliser à bon escient. *Hélas, trois fois hélas!*

*Arrivant à une fourche du savoir, le professeur prit à droite, les élèves ailleurs et aucun ne se retourna sur la route. Sans regret, merci beaucoup.*



# CHAPITRE 7

## LES INVRAISEMBLABLES

### Sujets libres & Curiosités



## Rédactions primaire

### **Le grand magasin**

**Jean-Marc**

Au cours des dernières vacances de Pâques, nous étions installés à Cannes. Notre voiture ayant fait le voyage avec nous, nous disposions d'elle pour nos petits « raids ». Un jour maussade, alors qu'on devait se réapprovisionner, Papa nous proposa de remplir cette désagréable corvée d'une façon distrayante.

Nous traversons Antibes. Après une série de virages, la voiture débouche, minuscule, devant un colosse rayé de bleu. Papa range sa fidèle compagne sur le vaste parking où gisent des chariots épars.

Et, c'est munis d'une encombrante poussette que nous pénétrons dans l'immense hall où règne une atmosphère fraîche et un fond sonore très minime.

En premier, la boulangerie-pâtisserie se présente à nous. Que d'alléchants gâteaux ! Mais maman nous entraîne au rayon suivant. Bœuf, mouton et autres viandes s'entassent sous d'épaisses glaces de verre dans des sachets plastiques. Pendant que maman cherche vainement la viande qu'elle nous proposera, mon frère a déjà découvert la poissonnerie. Un gros thon nous regarde de son œil vide.

Sitôt le tournant passé, une route, je dis bien une route bordée non pas de peupliers ou de platanes, mais

de boîtes de conserve : haricots des deux races en boîte, carottes en boîte aussi, petits pois... Mais c'est de l'obsession ! Tenant d'une main le chariot et de l'autre les conserves, Maman défile jusqu'au bout de l'avenue pour s'en revenir vers nous.

« Mais ce n'est pas possible ! », s'écrit Papa. Le chariot est presque entièrement rempli de boîtes. Une fois le quartier des « articles ménagers » dépassés, nous arrivons aux légumes qui s'enfoncent jusque dans les profondeurs les plus extrêmes du magasin. Un horizon de légumes. Une fois encore, Maman fait dangereusement monter le niveau du chariot. Puis, les boissons. De la simple eau minérale au whisky, que de liquide ! Enfin arrivent les produits laitiers, une galerie entière est consacrée aux fromages. Il y fait frisquet. Toutes les espèces de fromages connus sont représentées.

Nous nous dirigeons vers les caisses... « 1, 2, 3,4, 28 caisses toutes identiques ! », s'écrie ma sœur effarée.

Le coffre bourré, nous quittons à regret le grand magasin. Nous aurions pu voir aussi le cinéma, la piscine et les restaurants, les photographes, les libraires, les coiffeurs, les merceries, les agences de voyage. On y vend même des voitures. Sur la porte d'entrée était écrit : « TOUT POUR VOUS ».

Quel plaisir d'effectuer tous ses achats dans le même magasin !

## L'épicerie

Pascal

Les habitants du village de Saint-Martin se réveillent en pleine forme ce matin. « Voilà un beau jeudi de septembre », pense Myriam, la fille d'un petit cultivateur. Elle court, le nez au vent, la liste des provisions à la main, chez Monsieur Roy, l'épicier du village.

On entre dans une très petite pièce, percée d'une seule fenêtre, assez sombre. Une épaisse couche de poussière recouvre le parquet, le comptoir et les boîtes. Quand on ouvre la porte, un tintement de grelots avertit le commerçant que des clients pénètrent chez lui. Il surgit de sa cuisine comme un diable sort de sa boîte : les cheveux huileux de brillantine, deux yeux malins disparaissant sous d'épais sourcils noirs, un nez long et mince, deux lèvres fines et rieuses cachées par une moustache bien fournie, et une oreille décollée par un éternel stylo. Je vous ai présenté monsieur Roy en deux coups de crayon, mais cette description ne serait pas complète, si je ne vous parlais pas de son inhabituelle grandeur, de son extrême maigreur, et de sa nervosité qui le fait danser d'un pied sur l'autre, ainsi que de sa douceur avec les enfants.

Sur le comptoir reposent deux grandes coupes emplies de bonbons alléchants. Dans un coin, gisent les

balais, les brossent et les serpillières. Sous les étagères se succèdent jambons fumés, savons en paillettes, boîtes de sardines, paquets de sucre et gros sel. Des queues de morue salées et séchées pendent au plafond. Une odeur infecte s'exhale d'un tonneau où baignent les harengs salés dans la saumure. Dans un coin s'entassent des boîtes de farine et fleurs artificielles. Il sort d'un garde-manger un appétissant lard fumé qu'il débite en larges tranches qui partent comme des petits pains. Quatre saucissons secs enfarinés attendent patiemment une ménagère qui a de l'argent à sortir par les fenêtres. Un délicieux fouillis règne.

Quand Mimi pousse la porte, monsieur Roy déboule comme un boulet de canon :

— Que veux-tu ma mie ?

— Eh bien voilà, le beurre que vous nous avez vendu hier n'est plus très frais.

— Il était là depuis déjà une semaine, je vais te le rembourser. S'il t'en faut, j'en ai de ce matin. Mais il a un peu augmenté. Il fait quatre francs.

— Une demi-livre, quatre francs ? s'écrie Mimi, mais elle continue. Comme la Toussaint approche, je voudrais six fleurs artificielles.

Elle se prépare à demander du jambon, mais elle aperçoit un escadron de mouches qui planent autour de la viande. Elle demande des sardines en boîte. L'épicier sort son crayon et commence à calculer quand Myriam l'interrompt de nouveau.

— Il me faudrait aussi du sucre Candi.

Le vieux prend le produit demandé sur une étagère, Mimi paie et il lui glisse deux bonbons dans la main.

— À demain, Mimi ! s'écrie monsieur Roy.

— À demain, monsieur ! répond la petite.

Comme vous avez pu vous en rendre compte, les petits magasins restent ma préférence. Le désordre qui y règne est pittoresque. Les épiciers tenant ces boutiques se montrent plus aimables et plus compréhensifs au sujet des marchandises avancées que les vendeuses des magasins à grande surface, souvent très énervées.





## **SUJET :**

*Composition française 1955 - classe de troisième.*

**Duhamel écrit en parlant des voyages à pied :**  
**« Ils m'ont appris bien des choses sur l'homme  
en général, sur mes amis et surtout  
sur moi-même ».**

**Quelles sont ces choses que vous apprenez  
des voyages à pied ?**

**Alain**

Développement :

Les voyages à pied nous renseignent et nous apprennent bien plus de choses que les autres voyages. Ils sont très lents. Et nous permettent de mieux observer, de mieux nous approcher des choses que nous rencontrons pour pouvoir les connaître en les contemplant à loisir. Nous pouvons tout voir, tout admirer, penser, réfléchir à ce qui nous a frappés.

*(moulinant de chez Moulinot...)*

Les voyages à pied se font en plein air (sans blague !) et nous renseignent sur les coutumes, les mœurs des

habitants, leur mode de vie que nous pouvons comparer et retenir plus facilement.

*(Nous laissera-t-il sur notre faim ? Non...)*

Ils nous mettent en présence d'autres hommes à qui nous nous mêlons.

*(... Car il nous sert des melons en oubliant l'accent circonflexe.)*

Et dont nous pouvons étudier ainsi les manières de vivre et les conditions de vie.

De cette manière nous pouvons suivre la réalité de très près, l'observer et l'analyser et ainsi nous empêcher parfois d'avoir une opinion fausse.

*(Sur les melons ?)*

À chaque pays que nous traversons, apparaissent des mœurs et des coutumes. Les voyages nous renseignent sur les manies, les passions des hommes, les conditions de vie du paysan, de l'ouvrier.

Enfin, au cœur même du foyer, de la vie familiale, nous apprenons à tout instant les manières dont ils se conduisent.

*(De grâce, n'en jetez plus !)*

Nous voyons de très près comment sont construites les habitations et comment elles sont utilisées. Nous pouvons juger du développement plus ou moins grand des arts, de la façon dont les hommes cultivent leur corps et leur esprit.

Ces voyages permettent donc d'entrer plus profondément dans le fond de l'homme,

*(Va-t-on enfin toucher le fond ? Que nenni !)*  
d'épier ses réactions et en un mot  
*(Pourvu que ce soit le dernier !)*  
d'étudier sa mentalité profonde.

Lorsque j'ai voyagé ainsi avec plusieurs de mes amis, je me suis mis à les observer, à comprendre les réactions qu'ils éprouvaient devant un même spectacle.

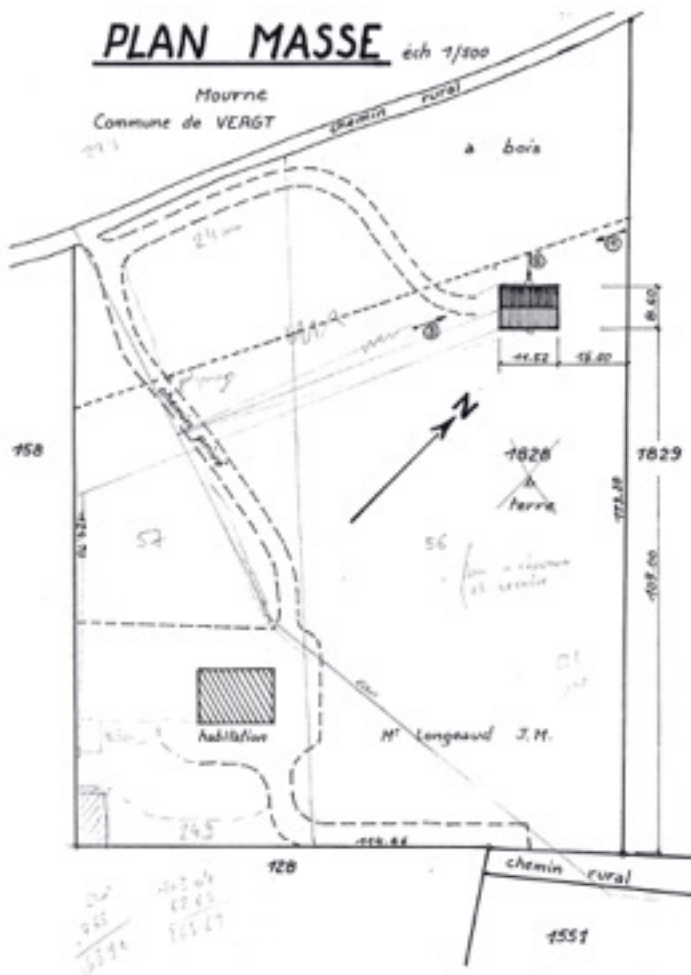
*(Quand est-ce que tu vas te mouiller ?)*

Certains restaient froids et indifférents, d'autres enthousiastes et pleins d'ardeur. Grâce à leurs actes, leurs gestes, leur comportement, j'ai pu pénétrer leur caractère. Parfois même comprendre leurs plus petits défauts.

*(J'paierais cher pour faire partie des vôtres. Je serai radiographiée dans mes insuffisances de la tête au pied...)*

C'est également la lenteur et l'examen de très près qui permet au voyageur à pied de descendre en lui-même et de se juger comme il jugerait un autre homme. Il réfléchit et compare sa vie intérieure à celle des autres. Il connaît peu à peu ses défauts et ses qualités. Il peut donc apprendre beaucoup de choses sur lui même.

*(Vous vous répétez à plusieurs reprises. Le plan est lâche mais vous ne lâchez rien. C'est un tour de force et en même temps quel ennui. Vous êtes en troisième technique, techniquement, le travail est fourni).*



Coin de campagne vu par un « cérébrotonique ».

**SUJET :**  
**Décrivez votre chambre**

**Jules**

*Ce petit Jules en sixième avait tiré des larmes à son professeur en récitant sa poésie, tant il y avait mis d'expression. Voici une de ses rédactions :*

Salut, voici ma chambre. J'ai onze ans, quel bazar cet endroit ! Pas vrai ? Quand ma mère ou mon père rentre dans ce zoo, ils se demandent comment je fais pour dormir avec un skateboard et des bandes dessinées sur le lit. Et moi, je suis en train de jouer au rugby avec mes potes. En rentrant, je fais mes devoirs, je prends ma trousse dans le tiroir et j'oublie de le refermer. J'ai du mal à trouver une place pour écrire, alors je mets par terre... Dès que je termine, je me lève et AÏE... J'aurais dû refermer ce satané tiroir ! Quelle blessure j'ai à la tête !! Je me lève vraiment et VLAN ! PAF ! Je glisse sur le ballon et je me prends le nez sur ma grosse commode et je pisse le sang ! Puis, je vais dans la cuisine et je me soigne. Ma mère me voit et me dit :

- Tu t'es battu ?
- Oui, maman, avec ma chambre !

## Léandre

Tout d'abord, il faut savoir que la décoration de ma chambre date de 1998, l'année où je suis né. Elle est un peu enfantine. J'aime tout ce qui se rapporte au Moyen-Âge et au temps des chevaliers. J'ai envie d'avoir une armure de templier : casque, cotte de mailles, épée, bouclier, etc. Pour signifier aux gens qui passent qu'ils entrent dans un monde médiéval.

Ensuite, une fontaine coule le long du mur de droite. Un lustre avec des bougies pour éclairer la pièce est installé au plafond. Je dors dans un lit à baldaquin et un présentoir d'armes et d'armures se trouve en face de mon lit. Une bassine remplie d'eau me permet de me laver les pieds avant de me coucher.

Une statue finit la décoration de ma chambre et vient s'encaster dans le mur de gauche, avec un texte en latin :

SENATUS POPULUSQUE ROMANUS LEANDRUS.

**SUJET :**  
**Racontez vos fêtes de Noël**

**Isabelle**

Introduction :

Tout s'est bien passé.

Développement : J'ai fêté Noël avec mes parents, nous étions cinq et nous avons mangé comme pour dix. Le repas terminé, nous sommes allés nous peser. Puis nous avons regardé la télévision jusqu'à deux heures et demie. Le matin du 25 décembre, les yeux encore fatigués, nous avons couru vers le sapin tout illuminé par des guirlandes étincelantes. Nous avons vu des cadeaux au pied du sapin. Nous les avons déballés. J'ai eu deux jeux de moulage de bougie, un pyjama et de l'argent.

Conclusion : J'ai remercié mes parents de m'avoir offert tant de cadeaux. Enfin, vers 10 heures du matin nous avons déjeuné. Pendant toutes les vacances, je me suis bien amusée et je regrette que cela soit fini.

## Jean-Luc

C'est Noël. Toute la famille se met à table pour le réveillon. Soudain la sonnette retentit. J'allai ouvrir, je hurlai et ma mère sursauta. C'était mon oncle, déguisé en Père-Noël avec la hotte sur le dos. J'y vis un paquet de chocolats. J'appelais mon cousin et je lui dis : « Regarde, des crottes en chocolat ». J'essayais de les prendre, mais mon oncle me dit : « Si tu veux ce paquet tout entier, je te l'offre ». J'étais tout joyeux, ensuite nous nous mîmes à table, c'était de la dinde aux marrons, fromage, et bûche au raisin blanc. À la fin du repas, nous dansâmes : le slow, la valse, le rock, la danse du balai et la danse du tapis. Mon oncle nous dit :

— C'est l'heure, je vais distribuer les cadeaux. Jean-Luc ?

— Oui ! Oh merci Tonton.

— Et la bise.

— Tu piques.

Ma mère ensuite fut appelée. Quand la grande distribution fut finie, ma grand-mère dit qu'à minuit trente, il était temps d'aller se coucher. Et tout le monde partit fatigué :

« Quelle bonne soirée de Noël nous passâmes !  
Allez, bonne nuit à tout le monde et joyeux Noël à tous ! »



## **SUJET : Si j'étais un arbre...**

*Textes écrits par des élèves de CE1 d'après un poème  
de Marie-Noëlle.*

### **Clémence**

Si j'étais un arbre, je ne voudrais pas être sapin qui est trop arraché à Noël. Ni boulot, ni hêtre, ni charme sans pouvoir sortir d'une forêt. Et on ne laisse même pas au chêne ses champignons pour se distraire. J'accepterais d'être pommier, cerisier, poirier, châtaignier, pourvu que ce fût un de ces beaux arbres où ne vont cueillir des fruits que les marchands. Mais j'aimerais mieux être Prunus, Tilleul au besoin pour la tisane, ou même un Cormier dont les feuilles deviennent jaunes et tombent dans le vide.

### **Jean-Baptiste**

Si j'étais un arbre, je ne voudrais pas être un de ces pommiers où l'on prend toutes les pommes. Ni noisetier ni cerisier, parce que tous les hivers ils perdent leurs feuilles. J'accepterai d'être poirier ou abricotier parce qu'ils donnent de très bons fruits. J'aimerais mieux être un charme avec ses petites dentelles ou un Prunus qui fleurit au printemps et on peut ramasser les fleurs et les mettre dans l'eau.

Classe de Sixième

**SUJET LIBRE :**

**Antoine**

**Mes crises d'angoisse**

Tout a commencé le jour où je suis rentré en sixième F. Le lundi 3 septembre à 8 h 30. Deux à trois jours plus tard, mes crises commencèrent.

On se sent tout seul, car on s'aperçoit qu'on a perdu tous ses copains, car on n'est plus dans la même école et c'est dur. Les crises m'ont pris plusieurs fois dans la semaine et se répétaient, car j'ai peur de me tromper de salle ou bien d'arriver en retard.

Un mois plus tard, mes crises se répétaient toujours mais pour un autre problème. Ce problème était de me tromper dans une évaluation. J'allai souvent à l'infirmerie et c'est pour ça que mes parents m'ont fait voir un médecin qui me donna un traitement stressant. Je commençais à me sentir mieux et à prendre de l'assurance. Quelques élèves ont commencé à me choisir. D'autres pensaient que j'étais leur souffre-douleur, mais certains professeurs me soutenaient. Je vais vous dire mes crises :

1. Vous commencez à avoir mal au ventre
2. Vous avez envie de vomir
3. Dès que vous voyez quelqu'un cher à vos yeux se présenter, vous commencez à aller mieux.

**José**  
**À qui demander ?**

Dans mon grenier, il y a le plancher qui ne tient plus. Ce n'est pas de ma faute, si c'est la poussette qui est trop lourde. Mais ce n'est pas la poussette qui est trop lourde, si le plancher ne tient plus c'est qu'il est trop vieux.

Mon petit grenier, je m'amusais si bien chez toi. Maintenant tu ne peux plus me protéger de la pluie ou du tonnerre. Sans toi, je ne pourrais plus m'amuser, car je me rappellerai toute ma vie de ta mort.

À qui maintenant vais-je demander un grenier ?

**Basile**  
**La couleuvre**

Avec mes parents je suis allé dans la maison des Pyrénées, c'est une ancienne bergerie. Une grande couleuvre avait élu domicile dans un mur. Elle était longue, très longue, au moins deux mètres. Mon papa a une répulsion pour les serpents. Maman aurait voulu qu'il déplace leur lit pour qu'ils puissent voir les étoiles, mais ils étaient plus proches du trou de sortie de la couleuvre.

Il a bouché tous les trous, acheté du répulsif, rien n'y a fait.

Elle n'était pas dangereuse, mais il en avait peur. Il lui a parlé pour lui demander gentiment de partir. Ils ont brûlé de l'encens. Mais c'était dur. Il a fait sombre pendant plusieurs jours dans la montagne et là-bas on n'a pas l'électricité. C'était tout le temps l'obscurité. Et là voilà qui sort. Papa prend une branche pour la coincer et la branche se casse. Alors il demande à Maman d'aller prendre la fourche. Alors il essaie de la tuer mais elle s'enfonce dans le plancher. Il ne restait que 40 centimètres. Il a enfoncé la fourche et la queue s'est fendue en deux. Il se dit c'est bien qu'elle n'était pas agressive. Il avait vu une fois dans la maison une vipère qui s'était redressée et qui sifflait. Et il se disait que peut-être il lui avait fait très mal. Peut-être qu'elle est là-dessous en train de souffrir et de mourir à cause de moi. Elle n'a pas saigné. Donc aucun organe vital n'a été touché. Peut-être qu'elle va bien. Depuis, il a des vertiges. Il a des vertiges à longueur de journée.

## **Maïa**

Il est un objet qui nous paraît très insignifiant mais qui nous est utile. Sa forme simple, quand on le regarde de près, est comparable au charme des campagnardes fraîches et jolies sans qu'elles aient besoin de fard, de

poudre ou de chapeau. D'ailleurs on devrait monter l'inventeur de ce modeste objet au rang de prix Nobel.

Ce produit du génie humain a un nom qui le dépasse, c'est le taille-crayon. Qui n'en a pas un dans sa trousse ou sur son bureau ? Personne. Il est indispensable, ne serait-ce que pour tailler les crayons.

Il y en a aussi de présomptueux qui changent de strass et pour les bureaux les plus riches de pierres précieuses. Mais que dirait le pauvre taille-crayon si on lui demandait son avis ? Il dirait sûrement :

« Mon dieu qu'il fait chaud là-dessous ! Je ne suis pas né pour décorer, moi, mais pour tailler les crayons, comme mon père, mon grand-père, mon arrière-grand-père, etc. ». Ou encore : « Et cet homme qui se sert de moi pour tailler ses cigares ! »

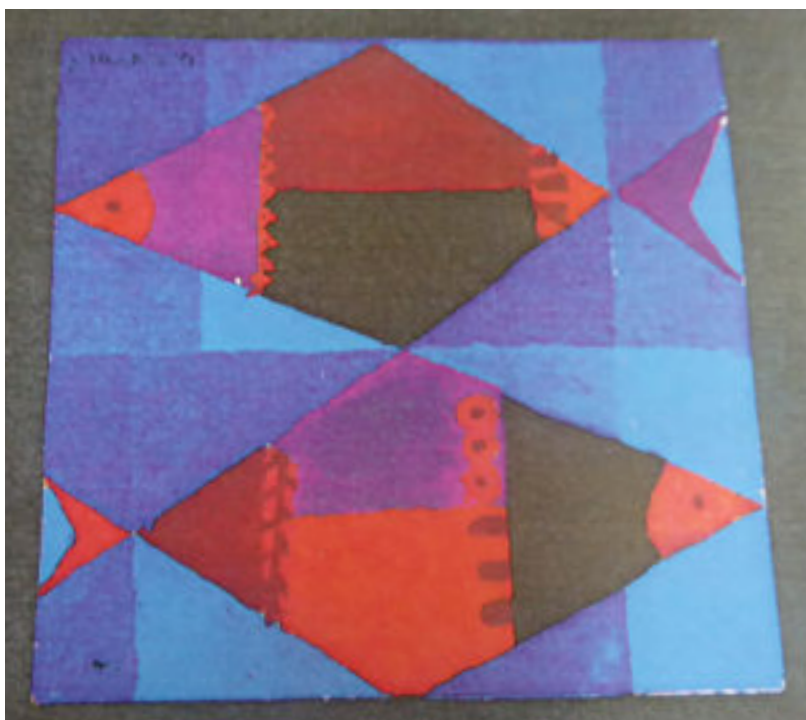
Et si toute cette colère les faisait se mettre en grève, nous serions bien bêtes sans eux. J'espère que ces petites choses de coin de bureau n'ont pas d'âme. Peut-être me trouverez-vous cruelle, mais je préfère cent fois si elles sont maltraitées qu'elles n'aient pas d'âme donc de capacité à comprendre leur triste situation.

Mais, me direz-vous, que deviennent-ils quand ils sont usés ? Malheureusement, il n'existe pas encore de maison de retraite pour les taille-crayons. Ils sont jetés. Le mieux qui puisse encore leur arriver à ce stade, c'est qu'ils soient refondus et transformés en poêles, en bicyclette, en poignées de porte, en couverts, etc.



# CHAPITRE 8

## Brèves



## **Mossa**

« La poule fait des œufs sans se cacher. »

« L'oiseau chante sans la guitare. »

« Un puit, c'est ça que si tu tombes dedans, jamais on ne vous revoit. »

## **Fabienne**

« Un figuier c'est l'arbre qui donne des bananes. »

## **Martine**

« Les petits de ma chatte n'avaient pas de plume. »

## **Jacqueline**

« Le poney est souple et domicile (docile). »

## **Christine**

« En apercevant la souris, Minet se dit : par le roi des minets, je mangerai cette souris. »

## **Brigitte**

« En passant par la lisière de la forêt, je la parfume. »



## **Emma**

« Les poiriers ne sont ni pommiers, ni fleuris. »

## **Isabelle**

« On a des mélancoliques quand on mange trop de mirabelles. »

## **Sophie**

« Monsieur Durand est mort, il avait une maladie qu'il fallait pas. »

## **Bertrand**

« Qu'est-ce que des plantes aquatiques ? Réponse : ce sont des plantes à quatre couleurs. »

## **Marc**

« Le chameau est un mammifère bossu. »

## **Louis**

« L'animal qui est gras et cochon s'appelle un porc. »

**Question du professeur :**

Les lapins de garenne causent-ils des dégâts dans les champs ?

**Réponse :**

Oui, parce qu'ils creusent des trous dans la terre et quand les personnes passent, elles mettent le pied dans le trou et se font des entorses.

**Question du professeur :**

Pourquoi il y a-t-il un « e » au bout du mot parapluie ?

**Réponse :**

Parce que c'est une femme qui s'en sert.

**Question du professeur :**

Quel plat traditionnel offre-t-on la Mi-Carême ?

**Réponse :**

Qui c'est celle-là ?

## **Laurence**

« Un vaisselier, c'est le monsieur qui répare les WC. »

## **Brigitte**

« Un héros, c'est un oiseau qui a de grandes pattes. »

« Monotone, c'est quand il y en a marre mais marre de quelque chose. »

## **Séphora**

« Les lapins ont les pattes de derrière plus longues, car ils sont de la famille des kangourous. »

« Si nous sommes enthousiasmés, c'est que nous avons de l'asthme. »

## **Marie-Belle**

« Madame, il faut que je me correctionne. »

## **Mossa**

« C'est un poisson qui n'avait pas d'épine, enfin d'épinard, dedans. »

## **Édith**

« Ma sœur a une silicope dans le dos. »

## **Guy**

« Un triangle isocèle, c'est un triangle isolé. »

## **Eric**

« Un domicile est une fusée. »

## **Jean-Charles**

« Le quinzième siècle commence quand le quatorzième finit. »

## **Philippe**

« Isabelle coupe le gâteau en six moitiés. »

# CHAPITRE 9

## Résolution dynamique des conflits



La méthode est simple et se trouve décrite dans plusieurs ouvrages. Elle tient grosso modo en 7 points :

- Chacun doit dire je et le « tu » est interdit.
- Le « on » impersonnel qui noie le poisson doit se transformer en « je ».
- La formule « je sens que tu », variation d'une accusation, est aussi prohibée.
- Trois personnes au moins se tiennent debout devant toute la classe.
- Premièrement : celui qui se plaint de quelque chose, que l'on appellera plutôt plaignant que victime puisque les faits ne sont pas établis.
- La personne citée comme étant la cause possible du désagrément. On évitera le mot coupable.
- Au milieu, le médiateur.

1. Le plaignant indique selon lui la personne source du désagrément et sur un ton aimable, si possible, précise quels sont selon lui les faits. Il peut utiliser les sept questions de base :

Qui ?

Fait quoi ?

Avec qui ?

Où ?

Quand ?

Comment ?

Pourquoi ?

2. Il indique son ressenti : sensation ou sentiments. Achoppement fréquent par manque de vocabulaire, auquel on les initiera au cours de français.

3. Il indique le besoin sous-jacent non satisfait. Exemple : être respecté, vivre en paix, etc.

4. Il formule une demande réparatrice. Cette dernière sera réaliste et négociable. Donc on évite les toujours et les jamais.

5. Le médiateur demande à l'élève cité s'il reconnaît les faits, s'il souhaite donner sa propre version, son ressenti, etc.



*« Tant que les faits ne sont pas établis,  
j'suis fondu dans la nature.  
Ni vu ni connu ! »*



Le spectacle de fin d'année sera constitué de saynètes de résolutions des conflits entre le Corbeau et le Renard puis entre le Renard et le Corbeau donnant une version complètement différente des faits. Reprise avec la Cigale et la Fourmi puis la Fourmi et la Cigale, et enfin Blanquette en conflit frontal avec Monsieur Seguin. Ainsi les élèves se sont approprié la méthode en s'en donnant à cœur joie, avec les costumes, les masques et tout le saint Frusquin.

**Références bibliographiques :**

*Cessez d'être gentils, soyez vrais de Thomas d'Ansembourg*

*Guérir, de David Servan-Schreiber*

*Ouvrages de Jacques Salomé, Gandhi*



## Guillaume

15h10, je vais prendre mes élèves en récréation et je suis assaillie par des voix diverses : « Madame ! Madame ! Guillaume, il pleure ! Il s'est fait frictionner par des orties ! » Cet élève, le plus grand et le mieux noté de la classe, se frotte effectivement une joue rouge et bouffie et pleure tout ce qu'il sait. C'est mon heure de vie de classe et nous allons pouvoir éclaircir la situation. J'ai moi-même jadis traversé une longue thérapie suivie d'une formation de trois ans de thérapeute. Me jugeant suffisamment formée, je me suis autorisée à m'occuper des conflits dans le cadre de la classe où j'étais professeur principal. Le stress émotionnel inhibant le cortex, quand les enfants se noient dans leurs émotions, ils ne peuvent rien apprendre.

Guillaume se place à gauche.

— Que t'est-il arrivé ?

— **Pierre m'a frotté avec des orties**

— Jouais-tu aux orties avec lui ?

— **Non, je bavardais et il est arrivé par derrière moi.**

— Bien, tu as cité Pierre. Pierre, viens ici à ma droite face à Guillaume. Est-ce toi qui l'as frictionné avec les orties ?

— *Oui.*

— Tu reconnais les faits. C'est un grand pas. Guillaume, qu'est-ce que tu ressens ?

— **Ça brûle, madame.**

— Ne te frotte pas. Ça brûle, ça a l'air grave, mais ça va passer rapidement. Tu entends, Pierre, ce que ressent Guillaume ? Vois-tu qu'il a mal ?

— *Je voulais pas lui faire si mal, je voulais jouer.*

— Guillaume, comment Pierre pourrait-il réparer le mal qu'il t'a fait ?

— **Du moment que je m'excuse, ça va.**

— Ce n'est pas à toi de t'excuser puisque tu as subi ce mauvais geste. C'est à Pierre.

— *Je m'excuse.*

— C'est bien.

— **Du moment que je m'excuse, ça va<sup>2</sup>.**

J'écrivis au tableau la formule : l'incident est clos. Premièrement parce que c'était le cas et troisièmement pour qu'ils ne l'écrivent pas en un seul mot ! Un murmure traversa la classe : « Madame, on dirait madame le Juge ! On veut apprendre nous aussi ». C'était le cri du cœur de Marion.

Du coup je confectionnai un grand panneau calligraphié que j'apportai en classe quinze jours après.

---

<sup>2</sup> On voit que l'émotion le bloque dans sa formulation. Il s'obstine.

## Marion

Ce jour-là, Marion passe en premier. De taille minuscule, elle se met à ma gauche d'autorité car elle souffre des propos de deux garçons. Sans que j'intervienne, elle désigne Jimmy et Steven qui se placent à ma droite pour la médiation.

— Que se passe-t-il ?

— **Madame, ils me traitent de Minnie la petite souris parce que je suis petite.**

Les deux élèves cités reconnaissent immédiatement les faits.

— Qu'est-ce que tu leur demandes ?

— **Je demande qu'ils arrêtent.**

— Comme la demande doit être réaliste et négociable, ils s'engagent pour la quinzaine suivante.

Affaire à suivre.

Quinze jours plus tard, « ils ont arrêté », déclare Marion placée à ma gauche. « Je vous remercie », dit-elle à Jimmy et Steven.

— Comment te sens-tu maintenant ?

— **Maintenant, madame, je me sens grande.**

Puis elle demandera de faire la médiation pour deux grands gaillards, et ce avec autorité et rapidité, en modulant sa voix pour être mieux entendue, comme madame la Juge. Elle s'est découvert une vocation de juge. En fera-t-elle son métier ?

## Romain

Romain, un redoublant, observa la méthode pendant trois mois avant de chuchoter, en balayant du regard le sol : « Madame, j'y vais cette fois-ci ». Or, au moment où je leur demandai de lever le doigt pour s'inscrire, il ne fit pas un geste.

C'était un élève au visage de lune, de corpulence pouponne et qui portait des pulls tricotés par sa grand-mère, cerclés de rayures horizontales style « tonneau » qui fuselait son thorax. J'appris par la suite que pendant les récréations, il s'engouffrait dans le bureau de la sous-directrice pour se cacher, épiant la cour.

Quinze jours plus tard, il me dit en passant la porte : « Madame, c'est mieux. Aujourd'hui je veux y aller ». J'écrivis son nom au tableau et le plaçai à ma gauche.

— Romain, de qui te plains-tu ?

— **C'est lui et lui et lui et lui et lui et lui.**

Il leva le doigt comme une mitraillette pour les désigner. Six élèves se placèrent à ma droite.

— Que font-ils ?

— **Madame, ils me traitent de Robert, depuis le car le matin. Ensuite, ils m'attendent à la fin de chaque cours pour me dire le Robert, et pareil pendant les récréations, et jusqu'au car le soir.**

— Reconnaissez-vous les faits ?

— *Oui.* (Réponse unanime).

— Que ressens-tu, Romain ?

Il commença à se frotter le ventre, les côtes, il se frictionna les rayures sur les côtelettes. Il se frotta longuement, et il dit :

— **Je ressens une gêne.**<sup>3</sup>

— Vous avez entendu ?

— *Oui madame.*

— Qu'est-ce que tu veux, Romain ?

— **Qu'ils arrêtent.**

— *On est d'accord.*

---

<sup>3</sup> Pour nommer leurs sentiments ou leurs sensations, les élèves manquent souvent de vocabulaire qu'il est important de leur inculquer.

## Yvan

Le père est convoqué, un paysan discret. Au cours de l'échange, il me raconte que Romain est le dernier enfant, qu'ils veulent le garder petit le plus longtemps possible. Je réponds : « Il va sur ses treize ans monsieur, dans deux ans il vous dépassera d'une tête. Ce n'est plus un bébé, c'est un adolescent qui doit pouvoir compter sur son père pour grandir ».

Quinze jours après, les élèves avaient tenu parole. Rebondissement inconcevable, ce jour-là, Yvan lève le doigt, car il a à se plaindre de Romain. Celui-ci, plié en deux, se tient le ventre et arrive à peine à progresser jusqu'au tableau. Stupéfait, il se cache le visage derrière une main et se touche comme pour vérifier qu'il existe, et dit :

— *Alors, ça change.*

Il a un mal fou à se mettre debout et se voile les yeux face à son accusateur.

— Quels sont les faits ?

Yvan, sur ma gauche, commence à se gratter frénétiquement le bras droit puis le bras gauche et recommence.

— Quels sont les faits Yvan ?

Celui-ci continue à se gratter le bras droit puis le bras gauche, sans arriver à placer un seul mot, et ça dure, et ça dure. Du coup le médiateur s'énerve, Romain éclate de rire, soulagé de voir l'autre qui se gratte comme un

singe sans arriver à prononcer une seule parole. Le médiateur sort de sa neutralité, et toute la classe bascule dans une rigolade générale. Personne ne joue plus son rôle donc il s'est rendu haut les mains.

Une troisième fois, Romain se trouvera en difficulté dans la classe, car un nouvel élève qui vient du Vercors est arrivé en janvier. Il est très très grand, se tient voûté et en a beaucoup vu, car ses parents ont divorcé. Il s'appelle Natan, habite à côté de Gaëtan et ils sont devenus inséparables. Mais pour l'instant, il ne connaît pas nos us et coutumes et se méfie de tout.

Romain se plaint d'être victime des deux acolytes qui lui parlent mal. À la question : « Reconnaissez-vous les faits ? », Gaëtan, l'ancien, répond :

— Oui, Madame.

En même temps que le nouveau dit :

— Non !

Alors ils se regardent.

— Reconnaissez-vous les faits, réitère le médiateur.

Et les deux répondent ensemble :

— Oui.

Roman, essayant de décrire ce qui lui arrive, dit :

— Madame, je ressens du malheur.

— Vous voyez que vous créez du malheur, chez lui ?

— Oui, mais on pensait pas à ça, nous, on voulait s'amuser.



— Qu'est-ce que tu veux Romain, qu'est-ce que tu souhaites maintenant ?

— Oh, Madame, qu'ils arrêtent !

— Êtes-vous d'accord ?

L'ancien répond :

— Oui, Madame.

Et Natan :

— Ben, ça va être drôlement dur.

Il s'était trouvé le bouc émissaire idéal et il n'était pas pressé d'évoluer.

— Romain est un être sensible. Comme vous êtes intelligents, vous allez réussir à inventer un autre jeu bien plus intéressant.

La semaine suivante, Romain leur apportera en classe un écureuil qu'il a peint à l'atelier de peinture, conseillé par la psychologue l'année passée, et il sera affiché en classe.

## Margot & Marion

Quelque temps plus tard, Margot et Marion se plaignent l'une de l'autre.

— Oui, elle m'imites toujours.

— C'est même pas vrai !

— Et toi, est-ce que tu imites quelqu'un ?

— Oui, ma cousine.

— C'est même pas vrai !

Rien ne peut être mis en place, c'est un jeu inextricable en miroir.

Quand Margot déclare :

— D'ailleurs, ça fait depuis six ans que mon père a un cancer, qu'il est malade, et moi je n'en peux plus.

— Y a pas que ton père, le mien aussi, je ne le vois jamais, car il est parti dans l'hémisphère sud.

— J'aimerais demander quelque chose à Marion, j'aimerais qu'on se réconcilie.

Et elles sautent dans les bras l'une de l'autre en pleurant.

## Cindy

Cindy, longs cheveux noirs peignés en arrière, serre-tête rouge, lève le doigt :

— Moi, Madame, c'est Jimmie mon problème. Il n'arrête pas de m'embêter quand je suis avec mes copines.

En face, Jimmie clignote et finit par répondre :

— Oui, c'est vrai que je l'embête mais au début elle aimait bien ça, elle n'arrêtait pas de rigoler avec moi.

Le médiateur dit :

— Est-ce bien vrai, tout ça, Cindy ?

— Oui, mais maintenant j'ai changé et je ne veux plus.

— Est-ce que tu le lui as dit ?

— Non.

— Ben comment veux-tu qu'il le sache ? Veux-tu le lui dire, maintenant ?

— Oui.

Regardant Jimmy dans les yeux, elle lui dit :

— Jimmy, je te demande d'arrêter.

— Oui, répond-il.

## Tom & Jean-Baptiste

Tom se plaint de Jean-Baptiste qui le tape. Jean-Baptiste reconnaît les faits.

— Que ressens-tu, Tom ?

— Rien du tout.

Toute la classe se met à rire.

— Alors, de quoi tu te plains ? demande la médiatrice.

Après un long arrêt, Tom monte au créneau :

— Il me touche, il me tripote, c'est un pédé ce mec-là, et moi j'aime pas ça !

— Là, Tom, tu ne parles pas de toi. Tu parles de lui.

Comment tu te sens, toi ?

— Moi, je ne suis pas un objet.

*C'est la première fois qu'il dit « je ».*

Un peu plus tard, Tom, qui a toujours beaucoup de mal à dire « je » se plaint :

— Yohan fait l'idiot, il me dérange.

— C'est vrai, j'arrive à me tenir en général, sauf en anglais où je suis vrai diable !

À ce moment-là, surprise ! Une nuée de doigts se lève dans la classe :

— Yohan, il est gai !

— Quand on est triste, il nous apporte du bonheur !

— C'est lui qui nous fait la bonne ambiance dans la classe, Madame !

— Il fait applaudir toute la classe dès que quelqu'un sait sa leçon !

— Si quelqu'un a retrouvé son classeur aussi !

— Et puis, c'est lui qui nous fait rire, Madame !

Sa mère avait dit au professeur principal que cela faisait des années qu'il attendait le collègue. Et effectivement, il se réjouit de tout ce qui marche et communique son enthousiasme aux autres.

Retour à Tom qui dit :

— Oui, mais j'ai besoin de concentration.

Le médiateur proposera un changement de place, c'est-à-dire que Yohan se trouve placé derrière Tom, pour que celui-ci ne voie pas ses mimiques ni ses singeries.

## **Eden**

Eden se plaint.

— Depuis ce matin, des élèves me suivent avec des sarbacanes qu'ils ont fabriquées pendant le cours d'anglais.

En face ils répondent :

— Oui c'est vrai, mais les sarbacanes on ne les a plus, car on nous les a volées.

Tel est pris qui croyait prendre.

## Damien

Bruissement dans la classe. Il ne manque pas beaucoup de temps pour que la cloche retentisse. Damien est en difficulté avec Bruno.

— Bruno, il me dit P.Q.

— Est-ce vrai, Bruno ?

Son visage se transforme en masque. Un élève de la classe lève le doigt et explique :

— Je sais pourquoi il le traite de P.Q. C'est parce qu'il est arrivé dans le cours d'anglais la tête entourée de P.Q. comme une couronne et il n'a jamais voulu l'enlever.

— Alors Damien, si tu donnes toi-même des fouets pour qu'on te batte, ne t'étonne pas de ton succès.

Le médiateur écrit au tableau : « L'incident est clos ».

## Dominique

Dominique, souvent absent, essaie de passer inaperçu. Sa maman a quatre enfants de pères différents. Le professeur principal écrit au père. Il répond qu'il est Québécois et qu'il est à l'hôpital, car il a une petite maladie : un cancer du poumon !

« Madame, c'était pendant les vacances, j'avais un gros chagrin, alors j'ai mis toutes mes peluches sur mon lit et je leur ai tout raconté. Mon papa, il aime les tulipes, quand elles poussent dans le jardin, pleines de santé. Des tulipes, Madame, j'en ai dessiné plein, plein, plein, plein ».

## Audrey

Audrey a de très mauvais résultats. Sa mère a dit au professeur principal qu'elle ne s'intéresse à rien. Audrey demande à prendre la parole, parce qu'elle veut raconter les problèmes qu'elle a avec son frère. Le médiateur la laisse raconter, bien que son frère ne soit pas dans la classe.

— Mon frère, il me parle comme à un chien.

Le médiateur :

— Que fais-tu quand il te demande quelque chose ?

— Quand il me demande une feuille de dessin, je la lui donne.

— Même s'il te parle mal ?

— Oui. Mais un jour, j'ai dit autrement. Mon frère me demande mon tam-tam. « Quel tam-tam ? je lui dis, je ne vois pas du tout ! » Lui me répond : « Mais tu es encore plus conne que je ne le pensais ! » Alors je ne sais pas ce qui m'a prise, mais je suis montée dans ma chambre et j'ai amené le tam-tam dans le salon. Mon frère me demande : « Pourquoi t'as mis ton tam-tam dans le salon ? » Alors je réponds : « Je ne suis peut-être pas la sœur que tu aurais aimé avoir, mais je veux que tu me parles sans agressivité sinon un tam-tam je ne sais pas ce que c'est. »

## Guillaume

Situation rare, Guillaume T. se voit remis en question à deux reprises. La première fois, deux élèves l'accusent d'avoir pris leurs affaires pour les jeter à la poubelle. Guillaume nie tout en bloc et les traite de menteurs. Aucune résolution n'est possible, puisque les faits ne sont pas reconnus.

Quinze jours plus tard, deux garçons et sept filles font citer le même Guillaume qui n'ose plus rien dire et qui est tout pâle. Il finit par reconnaître les faits et même, il rajoute qu'il a insulté les mères des élèves.

Le médiateur explique qu'on peut dérailler, mais qu'il faut savoir s'excuser et reconnaître ses torts. Après quoi il demande à Guillaume s'il souhaite s'excuser. Celui-ci répond positivement.

— Que les élèves d'accord pour recevoir ses excuses lèvent le doigt.

Seuls quatre enfants se manifestent, et Guillaume s'excuse.

À la sortie de classe, en aparté, le médiateur demande à Guillaume :

— Mais qu'est-ce qui te rend si malheureux pour que tu agisses ainsi ?

— Rien, madame. Mais il y en a beaucoup qui ne veulent pas accepter mes excuses et là, je ne peux plus rien faire.

— Et oui, quand la confiance a disparu, il te faudra beaucoup de temps pour la reconstruire.



## Marie

Marie demande à être entendue sur une affaire en cours. Elle cite David qui vient se mettre debout en face d'elle.

— David, tu as un peu changé mais tu fais toujours l'idiot. Le médiateur lui demande si elle peut préciser où il s'est amélioré.

— Oui, je te remercie David, car je trouve qu'en anglais, je peux mieux me concentrer, mais pas en techno.

Donc une nouvelle demande est formulée et quinze jours plus tard, David apportera à la classe un grand dessin représentant Gaston Lagaffe. Il sera exposé dans la classe.

## Jonathan

Jonathan, ennuyé, vient voir le médiateur le jour de vie de classe.

— C'est pas tellement, madame, que j'ai un conflit avec quelqu'un, mais mon problème c'est que je suis moche. D'ailleurs, madame, mon hamster il est mort.

— Je vois que cela te fait de la peine.

— Oui, je l'ai trouvé ce matin le nez dans sa gamelle. Il était mort. Je l'ai enterré.

— Tu pourrais lui écrire comme tu l'aimais et poser cette poésie sur sa tombe.

Quinze jours plus tard.

— Madame, je vais avoir un nouveau hamster. Mais maintenant je me plains de Lucile, parce qu'elle me traite de virus. J'ai pas de maladie, moi, madame !

Lucile reconnaît les faits et s'engage à ne plus recommencer.



*Six ans après, sortant de ma voiture à la station-service, j'avise sur un bolide, derrière moi, un jeune homme casqué portant sur sa selle arrière une charmante jeune personne.*

*— Madame ! Vous me reconnaissez ?*

*— Enlève ton casque, déjà pour commencer. Ahhhh. C'est toi qui m'avais parlé de ton hamster qui était mort. Je me souviens très bien de ton histoire, mais redis-moi ton prénom.*

*— Je m'appelle Jonathan, madame.*

*— Je me souviendrai toujours de ta rédaction sur ton hamster.*

*— Vous savez pas, madame, et bien partout où je passe, on se souvient de moi !*

Si à plusieurs reprises, les conflits ont été résolus de manière tellement créative que cela a donné lieu à des pleurs de joie et à des embrassades, une ou deux fois, la situation est restée inextricable. Et c'était quand les conflits étaient familiaux et remontaient dans les villages à plusieurs générations. Cela montait du fond des âges.



# CHAPITRE 10

## La fête des mots

*« Pour le théâtre, j'ai remarqué que quand on regarde une pièce, ça n'a l'air de rien, mais que quand on joue, c'est une grande chose... »*



**Orthographe, dictée, grammaire, conjugaison,  
rédaction, vocabulaire, origine des mots, expression  
orale, poésie et théâtre. Tout ça dans le cours de  
français !**

Vocabulaire du théâtre

Les métiers

- 1 un auteur
- 2 un metteur en scène
- 3 un décorateur
- 4 un accessoiriste
- 5 un régisseur
- 6 un dramaturge
- 7 un acteur
- 8 un souffleur
- 9 une doublure
- 10 un protagoniste
- 11 un figurant
- 12 un pitre
- 13 un bouffon

Types de pièces

- 4 une saynète
- 5 un sketch
- 6 une comédie
- 7 une tragédie
- 8 un mélodrame
- 9 une parodie
- 10 un vaudeville

Le texte

- 11 une réplique
- 12 une tirade
- 13 un monologue
- 14 une scène d'exposition
- 15 un répertoire
- 16 une pièce
- 17 un acte
- 18 une scène
- 19 un épilogue
- 20 un aparté
- 21 avoir du boniment
- 22 la claque
- 23 une oration
- 24 les didascalies

Les lieux

- 25 le plateau
- 26 la zone d'orchestre
- 27 le parterre
- 28 la rampe
- 29 le poultailler
- 30 les coulisses

Les conflits entre le Corbeau et le Renard, la Cigale et la Fourmi, le Laboureur et ses enfants et Monsieur Seguin et sa chèvre ont donné lieu à des sketches qu'il suffisait d'écrire. Bien sûr, ce fut un plaisir, et les élèves s'en donnèrent à cœur joie, avec costume et tout le tralala.

Ces saynètes étaient jouées le dernier jour avant les vacances de Noël, car je trouvais trop triste de ne pas associer à la future cérémonie des cadeaux, la fête des mots. Quel malheur que de couper la vie en rondelles !

Les élèves absolument incapables d'apprendre le moindre rôle par cœur tenaient deux étendards dont l'un représentait une chouette, symbole de la connaissance qui éclaire la nuit de l'ignorance, et ils introduisaient chaque groupe d'artistes.



## Le Corbeau et le Renard, sketch 1



**Quatre personnages :**

**1 corbeau**

**1 renard**

**1 médiateur**

**1 récitant**

**(plus les deux porte-étendard)**



**Le médiateur** : — Bonjour Monsieur Ducorbeau et Monsieur Durenard. Qui se plaint ici, et de quoi ?

**Le corbeau** : — Celui que je prenais jusqu'ici pour mon ami m'a volé mon fromage.

**Le médiateur** : — Pouvez-vous nous rappeler clairement les faits s'il vous plaît ? En répondant aux questions de base suivantes : Qui ? Fait quoi ? Avec qui ? Où ? Comment ? Pourquoi ?

**Le corbeau** : — J'étais là, sur mon arbre chez moi, tenant dans mon bec un fromage quand je vois arriver mon ami le renard que j'aime beaucoup. Nous avons une très belle relation depuis plusieurs années. Il me fait comprendre que je suis joli, voire beau, flatte mon ramage et mon plumage. Alors je m'en réjouis, je souris et mon fromage tombe.

**Le médiateur** : — D'après vos propos, il semblerait qu'il soit tombé tout seul.

**Le corbeau** : — Oui.

**Le médiateur** : — Ça, c'est intéressant. N'est-ce pas vous qui l'avez laissé tomber ?

**Le corbeau** : — Non, monsieur. Le renard s'en saisit et part, et je trouve que ce n'est pas juste. Je veux mon fromage.

**Le médiateur** : — La parole est à monsieur le renard. Reconnaissez-vous les faits ?

**Le renard** : — Ça ne s'est pas du tout passé ainsi. Je me promenais dans le bois, dont nous sommes tous les hôtes, n'est-ce pas ? Je suivais ma truffe, habitué à flairer

les bonnes pistes, quand soudain je vis monsieur le Corbeau, un être épatant. Depuis que j'ai eu le bonheur de le connaître, ma qualité de vie a progressé d'un cran. Donc, je lui fais mes compliments et, en remerciement, il me lance un fromage ! J'ai appris à accepter les cadeaux, donc je l'ai pris, en le remerciant intérieurement.

**Le médiateur** : — Vos points de vue sont très différents. Vous êtes en désaccord. Que souhaitez-vous, monsieur le Corbeau ?

**Le corbeau** : — Je veux mon fromage.

**Le renard** : — Mais je l'ai mangé ! Et je ne veux pas qu'il rentre son bec dans mon ventre !

**Le corbeau** : — Je veux mon fromage.

**Le médiateur** : — Monsieur le Corbeau, votre demande doit être réaliste et négociable. Supposons qu'il vous en donne un autre semblable, est-ce que cela vous conviendrait ?

**Le corbeau** : — Au moins trois, et des gros.

**Le médiateur** : — Êtes-vous d'accord, monsieur le Renard ?

**Le renard** : — Oui, mais à une condition, c'est qu'on les mange ensemble, pour renouer avec notre belle amitié.

*Conclusion : Les protagonistes étant d'accord, l'affaire est close. Un récitant récite la fable intégralement.*

## Le Corbeau et le Renard, sketch 2



**Quatre personnages :**

**1 corbeau**

**1 renard**

**1 récitant**

**1 médiateur**

**1 crémier**

**(plus les deux porte-étendards)**

***Le médiateur*** : — Messieurs, comme vous êtes d'accord sur les faits, est-ce que l'un d'entre vous a quelque chose à rajouter ?

***Le renard*** : — J'ai une simple question à poser à monsieur le Corbeau : d'où tenait-il son fromage ? À ma connaissance, il ne l'a pas fait lui-même.

***Le corbeau*** : — Monsieur le Corbeau me reproche un vol ? Mais peut-être ferait-il bien de se regarder lui-même dans la glace.

***Le médiateur*** : — Je réclame qu'on fasse venir ici le crémier. La cour remercie monsieur le Renard de cet éminent éclairage qui retourne la situation.

***Le crémier*** : — Monsieur le médiateur, mesdames, messieurs, ce matin, je déballe, comme à l'habitude, mon étal au marché. Soudain, comme un client m'appelle, je me retourne. La conversation terminée, je n'ai que le temps d'apercevoir deux ailes noires, un rond jaune, et un fromage de moins ! Alors j'ai vite compris.

***Le médiateur*** : — Monsieur le Corbeau, reconnaissez-vous les faits ?

**Le corbeau :** — C'est pas tellement moi, c'est ma femme qui m'avait dit d'y aller.

**Le médiateur :** — C'est toujours la même histoire c'est pas moi, c'est le petit frère. Monsieur, vous ne brillez pas par votre courage. Monsieur le Crémier, comment souhaitez-vous être dédommagé ?

**Le crémier :** — Figurez-vous que j'aime la littérature. Si cet épisode a permis à Monsieur de La Fontaine d'écrire une belle fable, j'en suis gratifié. Et cette belle page valait bien mon fromage.

**Le médiateur :** — Quel panache ! Cette belle affaire est close.

*Tout le monde ici s'incline.*

La Cigale et la Fourmi, sketch 1

FOURMI: AYANT PEUT-ÊTRE  
PRÉSUMÉ DE SES FORCES



**Quatre personnages :**

**1 cigale**

**1 fourmi**

**1 médiateur**

**1 récitant**

**(plus les deux porte-étendards)**

***Le médiateur*** : — Présentez-vous mesdames.

***La Fourmi*** : — Je suis la fourmi.

***La Cigale*** : — Je suis la cigale.

***Le médiateur*** : — Parfait. Qui se plaint ici et de quoi ?

***La Fourmi*** : — De la cigale qui, soi-disant n'a rien pour subsister et qui vient chez moi me voler mes réserves : un grain de blé par-ci, une mouche par là, nous, nous travaillons, nous prévoyons l'hiver. De plus, cette personne est extrêmement bruyante !

***Le médiateur*** : — Madame la Cigale, reconnaissez-vous les faits ?

***La Cigale*** : — Oui, je les reconnais à un point près. Je ne suis pas bruyante mais musicienne. Madame n'a sans doute pas d'oreille et je dois préparer mes concerts et m'entraîner avec les musiciens.

***Le médiateur*** : — Vous êtes professionnelle ?

***La Cigale*** : — Oui, nous avons trois concerts en juillet, deux en août, quatre en septembre.

***Le médiateur*** : — Mais ôtez-moi d'un doute. Si vous faites des concerts, des tournées, vous êtes payée ?

***La Cigale*** : — Tout à fait, j'ai de l'argent plein les poches.

**Le médiateur :** — Donc vous pouvez vous nourrir ?

**La Cigale :** — Oui, mais je veux ses réserves à elle parce qu'elle m'énerve à un point que vous ne pouvez imaginer.

**Le médiateur :** — Je suis scandalisé.

**La Fourmi :** — Charmante voisine, elle vient faire sa racaille jusqu'ici ! Le plus simple serait peut-être qu'elle fasse un séjour en prison.

**La Cigale :** — Ça ne me dérange pas beaucoup. J'en parlerai à mon amie la sauterelle qui organise toutes mes évasions.

**Le médiateur :** — Mais vous jouez avec la loi ?

**La Cigale :** — Tout pour moi est matière à composer mes chansons. Je suis faite comme ça, je me mets toujours dans des situations impossibles moyennant quoi la vie me paraît intéressante. Que voulez-vous que j'y fasse, c'est dans ma nature. Si des gens comme moi n'existaient pas, la vie des fourmis serait bien triste. Elles n'auraient personne à regarder dans leur poste de télévision. Donc voyez, je suis utile à la société, moi dans mon genre.

**Le médiateur :** — La municipalité a aménagé deux anciens blockhaus comme salle de répétition. Vous pourriez vous exprimer à plein volume, est-ce que cela vous conviendrait ?

**La Cigale et la Fourmi (en chœur) :** — Formidable !

**La Fourmi :** — Et concernant la nourriture ?

**Le médiateur :** — Avez-vous quelque chose à proposer ?

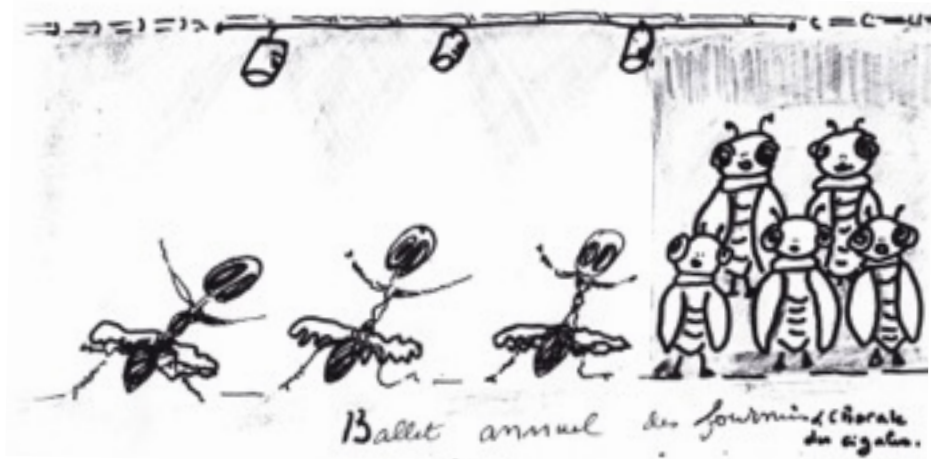


**La Fourmi** : — Je monte justement une activité de traiteur avec toute ma famille, car nous ne connaissons que le travail et je suis en quête de nouveaux marchés. Si nous nous mettons d'accord sur un bon prix, je vous adresse un devis pour la sortie de votre prochain album.

**La Cigale et la Fourmi (en chœur)** : — Tout à fait d'accord si vous voyez cela avec mon agent. Je veux bien avoir affaire à vous mais indirectement.

**Le médiateur** : — Parfait, l'affaire est close.

*L'amitié enfin retrouvée entre cigales et fourmis.*



## La Cigale et la Fourmi, sketch 2

CE EST GENTIL, MAIS ...



... ON DIRAIT QU'IL A L'ART  
D'ETRANGLER LES FLEURS !  
ÇA ME RAPPELLE...

**Quatre personnages :**

**1 cigale**

**1 fourmi**

**1 médiateur**

**1 récitant**

**(plus les deux porte-étendards)**

***Le médiateur*** : — Noble assemblée, j'ai convoqué aujourd'hui madame la Cigale et madame la Fourmi et je ne vois qu'une seule personne devant moi. Vous êtes la fourmi, je présume ?

***La Fourmi*** : — Oui, je suis la fourmi. Et madame la Cigale ne risque pas d'être à l'heure !

*(Elle arrive, chantant, avec sa troupe de danseurs).*

***La Cigale et son groupe*** : — Nous arrivons de la rive, rive, rive, la musique résonne, et nous voyons deux personnes.

*(Elle fait chanter l'assistance)*

***La Fourmi*** : — Monsieur le médiateur, voyez le tempérament de cette personne. Tous les jours elle commence ses vocalises par son tube, la rengaine si connue : « Famine, Famine, Famine » ! J'ai autre chose à faire que de perdre mon temps avec ce type d'individu. Évidemment, elle laisse ses fenêtres ouvertes et ça inonde tout le quartier.

***Le médiateur*** : — Madame la Cigale, reconnaissez-vous les faits ?

**La Cigale et son groupe** : — Ouais, ouais, ouais.

En effet !

Les faits,

Je les reconnais !

(Elle fait reprendre le public)

**Le médiateur** : — Ça suffit ! Quelle est votre demande, madame la Fourmi ?

**La Fourmi** : — Nous voulons du calme. On a besoin de dormir pour le labeur du lendemain.

**Le médiateur** : — Êtes-vous d'accord, madame la Cigale ?

**La Cigale** : — Veuillez m'excuser, mais un air me monte, là, tout de suite, c'est incompressible : « Donne-nous ton cœur, la vieille, et dans une heure, tu connaîtras le bonheur ! »

(Le médiateur se prend la tête dans les mains. Le groupe fait à la Fourmi une chaise à porteurs et lui imprime un mouvement de balançoire. Toute l'assemblée chante : « donne-nous ton cœur la vieille » et la situation finit dans la rigolade générale. Même le médiateur en perd son dentier).

## Blanquette et Monsieur Seguin



**Quatre personnages :**  
**Monsieur Seguin**  
**Madame Seguin**  
**Blanquette**  
**Le Bouc**  
**1 récitant**  
**(plus les deux porte-étendards)**

## Scène 1

**Monsieur Seguin:** — Comment Blanquette, tu veux me quitter ?

**Blanquette :** — Oui, Monsieur Seguin.

**Monsieur Seguin:** — Est-ce que l'herbe te manque ici ?

**Blanquette :** — Question quantité, ça va, mais la qualité ne me convient pas. Votre herbe est toute grillée en cette fin d'été et je suis obligée de boire, de boire, de boire, ce qui me cause des dérangements. Je voudrais de l'herbe fraîche, du thym, de la lambrusque, moi.

**Monsieur Seguin :** — Tu as raison de m'en parler. Est-ce qu'il y a autre chose ?

**Blanquette :** — Puis-je vous dire franchement ce que j'ai sur le cœur ? C'est dur de parler. Je me languis chez vous. Et si je m'ennuie tant, c'est que je suis toute seule. Vous, vous avez madame Seguin. Je vous entends vous chamailler le soir : « Enlève tes bottes avant de rentrer ! » et vous répondez : « Je suis chez moi, ici, ou quoi ? », alors que moi, je n'ai personne avec qui me fâcher ni rigoler. Ce n'est pas vivant, vous comprenez ?

**Monsieur Seguin :** — Mais Blanquette, je ne suis pas assez riche pour t'acheter tout un troupeau ! Écoute, je vais en parler à ma femme.

## Scène 2

**Monsieur Seguin:** — Blanquette est malheureuse.

**Madame Seguin :** — Il lui faudrait peut-être un fiancé. Qu'est-ce que tu dirais d'un bouc ?

**Monsieur Seguin :** — Ah quelle bonne idée ! Je pensais tout un troupeau mais un bouc lui suffirait. Merci, ma chérie.

## Scène 3

**Monsieur Seguin :** — Voilà Blanquette, madame Seguin et moi, nous avons bien réfléchi. Regarde, je vais vous laisser tous les deux pour que vous fassiez connaissance.

**Blanquette :** — Quoi ?

**Le Bouc :** — Blanquette, est-ce qu'on est bien nourri ici ? Tu ne réponds rien. Mais tu es sourde ma parole ! Ah moins que tu ne sois stupide ?

(Blanquette devient toute blanche et galope après Monsieur Seguin qui quittait le champ).

**Blanquette :** — Monsieur Seguin, celui que vous m'avez choisi ne me convient pas. J'aurais voulu un chamois ! Et j'aurais voulu le trouver moi-même !

#### Scène 4

**Monsieur Seguin** : — Blanquette s'est enfuie. On se retrouve tous les deux avec ce bouc teigneux. C'est de notre faute, je voulais la voir toute blanche dans mon pré vert. J'étais un mauvais éleveur. Un animal tout seul, ça s'ennuie. Il ne me reste que mes yeux pour pleurer. Peux-tu aller me chercher un mouchoir ?

**Madame Seguin** : — Le bouc repartira d'où il est venu.

#### Scène 5

(Un beau dimanche, Monsieur et Madame Seguin regardent par la fenêtre) :

**Monsieur Seguin** : — Tu vois ce que je vois, Mireille ? La petite est de retour ! Elle n'est pas seule, ils sont venus en famille.

**Madame Seguin** : — Elle n'avait pas besoin d'un troupeau ! Elle a fait le sien. Elle a trois petits.

(Monsieur fut obligé d'aller chercher un mouchoir sur la pile de l'armoire pour sa femme qui pleurait de tendresse).



## Le laboureur et ses enfants

**Quatre personnages :**

**Le laboureur**

**Les enfants du laboureur**

**Madame la médiatrice**

**(plus deux gardes, plus les deux éternels porte-étendards)**

**Premier enfant :** — Nous sommes usés, battus, cassés, lassés.

**Deuxième enfant :** — Ereintés, fourbus.

**Troisième enfant :** — Sur les genoux.

**La médiatrice :** — Qui vous a mis dans un état pareil ?

**Les trois enfants :** — Notre père.

**La médiatrice :** — Qu'on aille me le chercher.

**Le père :** — Je suis mort. Je suis mort. Puisque je vous dis que je suis mort !

**Premier garde :** — Nous, ça nous dérange pas.

**Deuxième garde :** — Mort ou pas, on t'amène au tribunal.

**La médiatrice :** — Pouvez-vous nous rappeler les faits ?

**Troisième enfant :** — Nous sommes FA-TI-GUÉS.

**La médiatrice :** — Je vous ai compris.

**Premier enfant :** — Notre père nous a donné l'ordre de remuer notre champ.

**Deuxième enfant :** — De fouiller, de creuser, de bêcher.

**Troisième enfant :** — De ne laisser nulle place où la main passe et repasse.

**Premier enfant :** — Et il nous avait promis qu'on trouverait un trésor.

**Deuxième enfant :** — On n'a rien trouvé du tout.

**Troisième enfant :** — Il nous a menti.

**La médiatrice :** — Monsieur, reconnaissez-vous les faits ?

**Le père :** — Oui, mais j'aimerais savoir ce que leur travail leur a rapporté.

**Les trois enfants :** — Beaucoup, beaucoup, beaucoup.

**La médiatrice :** — Que souhaitez-vous maintenant ?

**Premier enfant :** — Du repos. Un an de repos.

**Deuxième enfant :** — Pas un an, deux.

**Troisième enfant :** — Plutôt trois.

**La médiatrice :** — Avec tout ce que vous avez engrangé, pouvez-vous vous l'offrir ?

**Premier enfant :** — Ben oui. Je ne voyais pas les choses comme ça, mais notre travail est un trésor. Magique, hein ?

**Les deux autres frères :** — Ça alors !

**La médiatrice :** — Le problème est évaporé.





# LES BONUS

## Histoires du jour

*Offertes par la maison gracieusement !*



Petit hérisson marche, marche... tellement qu'un jour il se retrouve au paradis. Est-ce qu'on peut dire un jour, quand on est dans l'éternité ?

Il avait tout ce qu'il voulait alors il était heureux.

Au bout d'un certain temps, mais peut-on parler de temps, il eut envie de retourner chez lui.

— Je voudrais bien rentrer dans mon terrier sous les racines. C'est bien au printemps on voit tous les bourgeons qui éclatent.

— Mais tu as ça ici, lui dit Saint Pierre.

— Oui. Mais à l'été avec ma hérissonne, on regarde la nuit étoilée.

— Il y a ça aussi ici.

— Oui, mais après c'est l'automne on voit les feuilles se colorer.

— Mais tu as ça ici.

— Et l'hiver avec ma hérissonne, on se pelotonne sous une couette de paille.

— Mais ici tu l'as, c'est pareil.

— Ah bien si c'est pareil, je préfère autant retourner chez moi.

## Les racontages de Marcellou dit Placido Domingo



Ah, c'est vous ! Entrez. Comment il va le patron par ce temps-ci ? Entrez, entrez ! C'est toujours ouvert, ici. Tout le monde est bienvenu. Il y en a même qui sont passés pour l'apéro la semaine dernière, figurez-vous qu'ils ont fini la bouteille et que je ne les ai pas reconnus.

Est-ce que vous savez si Letourneur a retrouvé sa vache ? Il a perdu une vache, il tourne et vire avec son tracteur. Les Landrevies aussi, ils en avaient perdu une dans les prés au bord de la rivière. Ils sont revenus un matin, vous le croirez si vous voulez, ils n'ont retrouvé que les cornes, la peau et les entrailles. C'est tout ce qui restait. Ils sont organisés, ils ont le camion. Dans le temps, c'était minable dans les maisons. Les gens étaient toujours dehors à travailler. Les logis étaient misérables. Comme ils étaient tannés par le soleil, ils aimaient que leur maison soit obscure. Comme des grottes. Mais en hiver ils aimaient bien du feu. L'école, elle en a tiré beaucoup. Il y en a qui ont des situations dans les villes. Moi je ne voulais pas continuer. J'ai eu le certificat à quatorze ans. J'ai de suite commencé à travailler. C'était la guerre. Les femmes étaient seules. Elles demandaient à mon père :

— Votre gars, il peut pas venir nous aider pour les moutons ?

— Alors, j'y allais. Il fallait curer. Ça c'était déposé depuis un mois ou deux, alors c'était dur. Mais elles étaient seules. Alors, que voulez-vous faire ? Je donnais la main... Dommage qu'on soye été des têtes de cons. Je me demande même comment on a appris à lire. À la saison, j'avais toute une collection de mouches dans mon bureau que je plantais sur ma plume. Un petit trempage dans l'encrier et paf, j'expédiais ça sur les cahiers des filles.



Certains venaient de loin, mais ils s'arrêtaient sur le chemin pour chasser les oiseaux. Dans le pupitre, on entendait : « pit pit pit ». Le pauvre oiseau, il s'ennuyait bien sûr !

Autrefois, il y avait beaucoup de sangliers, d'après les gens. Je n'en ai jamais vu parce que j'étais toujours avec mon chien et ils en avaient peur. Ils les faisaient fuir. Le moment le plus dangereux, c'est quand les mères ont leurs petits. Elles vous éventrent un chien en moins de deux. Si vous en voyez, passez au large et ignorez-les. Elles peuvent vous attaquer et elles ont des petits à n'importe quelle saison. Les mâles sont gros aussi et peuvent charger. Il en vient souvent dans les prés, là où il y a eu des vaches la veille. Au petit matin, on retrouve les bouses retournées, parce qu'il y a des vers en dessous et que ça les intéresse.

Je vais vous raconter une chose curieuse : les grosses couleuvres, c'est inoffensif mais ça aime le lait. À Grassiac, la grand-mère se plaignait que lou cabre n'avait plus de lait. Et tous les jours à la même heure, son petit braillait. Et il ne profitait pas. Eh bien, elle est restée observer un jour : c'était la couleuvre qui venait téter au pis de la chèvre et elle vidait tout. Elles viennent même tirer le lait au pis des vaches.

La voisine Émilienne avait des clapiers que j'avais montés. Les petits étaient dans un coin de la cage, et la mère dans l'autre. Ça n'allait pas du tout.

Un beau jour, le mari a vu la couleuvre dans le jardin : « Mais qu'est-ce qu'elle fait ici celle-ci ? » Elle s'est faufilée entre les maisons, elle a pris l'escalier. C'était elle qui venait boire le lait de la lapine. Mais ça s'apprivoise, les animaux. Les voisins prenaient un hérisson dans les bras et lui caressaient le nez. Il revenait. Moi, j'avais une copine couleuvre et je lui parlais : « Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui, tu viens me voir comme tous les jours ? ». Je crois que mon chien l'a tuée. Les anciens les tuaient avec du lait empoisonné.

Vous savez qu'il y a des petits veaux qu'on appelle les voleurs ? Ils sont malins ! Normalement, la mère reconnaît son petit à l'odeur et elle ne laisse téter que le sien. Certains petits veaux gloutons passent leur tête entre les pattes arrière d'une vache qui n'est pas leur mère. Comme il est derrière elle, elle ne peut pas le reconnaître, et lui il boit goulûment, ni vu ni connu j't'embrouille.

Je suis tombé l'autre jour. À 83 ans. Je voulais chasser les poules. Les poules du voisin, un jeune. Je me suis éraflé le bras. Ils avaient un couple au départ. C'est bien joli, mais maintenant ils en sont à dix petites poulettes. Elles ne sont pas fermées, donc elles rentrent dans ma maison, dans mon jardin, j'en ai même vu dans mes arbres. J'avais dix-huit grappes de raisin, il ne m'en reste plus aucune ! Les anciens disaient que la plus grande cause de fâcheries au Puy du Merle, c'était les poules. Ça va chez tout le monde, ça fait des dégâts.

Je ne veux pas me chasser avec les voisins. Grâce à eux, on a vu la première naissance dans le hameau depuis 90 ans ! Mais, ils ne sont pas conscients. Nous, quand on rentrait, il fallait soigner les poules, les lapins, faire la baccade aux cochons, ce qui supposait d'avoir cultivé l'arave, d'avoir fumé le terrain, de l'avoir semée, binée, sarclée, récoltée, mise à l'abri. C'était du boulot ! Eux, ils rentrent le soir, ils laissent la voiture de fonction, ils prennent l'autre, et ils repartent.

Nous, on était tenu, je te prends un exemple. Du temps des curés en soutanes, j'avais un copain qui avait postulé pour rentrer à la SNCF. Il avait eu la place. Reçu les papiers. Signé. Retourné en temps et heure. Et voilà que son chemin croise celui du curé.



Le jeune, de loin, lui jette le cri du corbeau. Alors ça fait « croâ, croâ, croâ ». Eh bien sa place, il ne l'a pas eue. Manque de respect. Va voir dans le tiroir aux papiers si tu ne trouves pas le certificat de bonnes vies et mœurs.

**CERTIFICAT DE  
BONNES VIE & MŒURS**

*Nous, Maire de la Commune,*  
*certifions que M* \_\_\_\_\_  
*né le* \_\_\_\_\_  
*à* \_\_\_\_\_  
*profession de* \_\_\_\_\_  
*domicilié en notre commune* \_\_\_\_\_  
*depuis le* \_\_\_\_\_  
*est, à notre connaissance, de bonnes vie et mœurs.*  
*En foi de quoi nous lui avons délivré le présent certificat.*  
*Le* \_\_\_\_\_  
**LE MAIRE,**

(Signé de la Mairie)

MINISTRE DES AFFAIRES COMMUNALES  
M. 158  
41.10-4 - Ad. Elbeuf C

Mon père me disait de ne pas me moquer. Il montrait l'exemple, car il n'était pas croyant. Mes deux grand-mères allaient à la messe le dimanche. Bon. Tous les dimanches matins, mon père claironnait qu'il allait au champ des brebis. Normalement c'était le travail des grand-mères. Elles partaient à la messe et il me faisait un clin d'œil : comme ça elles prieront pour nous ! C'était pas mieux comme ça ?

« Dans la remarque, les verbes s'entassaient. »



Édition spéciale à la mémoire de Françoise Le Joncour, pour  
son cercle amical et familial — 2020 — L'écritoire de Marie  
(recueil et mise en page des textes et illustrations) & Icônes  
(imprimerie Caudan).

